

2- APICULTURE ET DEVELOPPEMENT .

Sud, Tiers-monde, PVD, PMA ... qualifient, bien souvent, l'Afrique de l'Ouest ., un espace qui , selon les iconologies du développement, serait du mauvais côté de la planète, celui des retards, des carences, des problèmes , des cercles vicieux ... Et cette grande différenciation des espaces géographiques se fonde, aujourd'hui, encore bien souvent , sur une approche quantitative et manichéenne surtout si l'on examine seulement les chiffres (PNB par habitant, taux de croissance, espérance de vie ...) . L'observation des seules données (bien rares et difficiles à trouver, d'ailleurs) de la production, des transports, du négoce , de la consommation du miel en Afrique de l'Ouest nous convie à une extrême modestie quant à la part du miel dans le PNB, la croissance ou même, l'alimentation des populations ; mais elle existe et nous ne manquerons pas d'en faire état et d'en préciser les évolutions dans les différents milieux naturels et humains qu'on a déjà présentés ainsi que les stratégies de promotion de cette activité , les résultats obtenus .

. Une approche géographique du développement et, ici, de la place que peut y jouer l'apiculture, suppose outre la rigueur sur les termes économiques , l'observation globale et pluridisciplinaire du terrain . « Combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à faire croître cumulativement et durablement son produit réel global » , le développement, selon François Perroux se traduit par une mutation sociale profonde et passe par l'urbanisation, l'industrialisation , la formation mais, aussi, le recul des sociétés rurales . Par rapport à ces critères déjà plus complexes , les situations des différents pays d'Afrique de l'Ouest se ressemblent et présentent des contraintes culturelles, économiques et techniques et, parfois, des opportunités pour la production, le transport, la vente et les utilisations du miel et autres produits de la ruche .

A l'inverse, ne peut-on pas se demander si l'apiculture contribue à un développement de type autocentré ou, au contraire, extraverti ? Et, pour reprendre la question du respect de l'environnement, nous posons celle de la place de l'abeille et du miel dans un processus de développement durable . L'apiculture est souvent considérée aujourd'hui comme une activité marginale, traditionnelle et informelle, comme une sympathique survivance, plus ou moins modernisée d'un monde rural voué au recul, au déclin, à la marginalisation . Ayons l'audace de poser une question en forme de défi : n'est-elle pas susceptible de devenir, au moins localement, un levier, parmi d'autres, d'une stratégie nouvelle de développement et d'aménagement du territoire de sociétés africaines de demain qui ne renieraient pas leurs spécificités, (pour nous , souvent, déroutantes) , d'une vision du développement où l'économie n'est pas la priorité absolue ?

Partons, maintenant, sur le terrain, à la recherche des progrès de l'apiculture puis des particularités du développement dans les territoires et les sociétés qui les portent avant d'aborder le rôle (sans-doute second) de l'apiculture comme facteur, levier, moteur ...de développement durable .

2-1- Comment l'apiculture se développe, aujourd'hui, en Afrique de l'Ouest ?

Dans la chaleur estivale d'un après-midi des années 50, un sourde détonation réveille ce quai du port de Marseille où s'alignent quelques dizaines de fûts de miel en provenance de Ziguinchor ; l'un d'eux a explosé sous l'effet de la fermentation ; et ce n'est pas rare . Les quantités livrées sont très importantes . Il s'agit, presque exclusivement de miel de cueillette dont le taux d'humidité devait, sans-doute, dépasser les 20% . On parle aussi de quantités énormes de miel collecté en Guinée (Conakry et Bissau) quelques années plus tard . La production ne passait pas inaperçue . Est-elle, aujourd'hui, du même ordre, en quantité, en qualité ? Le passage de la cueillette à l'apiculture s'est manifesté, ici et là , modifiant les données de la question . Mais cette évolution a généralement été suggérée, financée, portée par des intervenants extérieurs, des agents de développement dans le cadre de projets dont il nous revient d'observer, d'abord, les résultats immédiats, mais aussi, ensuite, ceux qui s'inscrivent plus ou moins bien dans la durée . Nous avons pu remarquer de grandes différences dans ce que les uns et les autres peuvent attendre de l'apiculture moderne pour contribuer au développement . Qu'elle soit considérée comme une activité pionnière, aujourd'hui encore marginale, au contraire comme une solution miracle pour un développement local massif et rapide, ou, enfin, comme un point d'appui parmi d'autres, se traduit par des choix dont les résultats sont observables sur le terrain . Et cette problématique nous intéresse au premier chef . Nous l'abordons en considérant, tour à tour, les traductions géographiques de ces trois points de vue .

2-1-1- Une activité encore marginale ?

Aux yeux de beaucoup d'habitants, l'apiculture moderne, introduite avec la colonisation, semble fonctionner durablement surtout dans les institutions religieuses chrétiennes . Sa production semble anecdotique et peu différenciée par rapport à celles de la cueillette et de l'apiculture traditionnelle . Et le miel produit est considéré comme un fait naturel et culturel beaucoup plus qu'économique .

2-1-1-1- Le miel, souvent, oublié dans les statistiques de productions .

Observer les chiffres de production des différents états, leur évolution dans le temps , le cheptel, les effectifs de la main d'œuvre dans le secteur apicole ... , voilà le point de départ de toute étude sérieuse sur la question du développement de l'apiculture . Or, ici, les données sont si rares que les lacunes occupent davantage d'espaces que les lumières, toute relatives, des données chiffrées et crédibles que nous avons pu collecter . Et quand bien même aurions-nous des indications plus larges sur le nombre d'apiculteurs, de ruches, de points de vente et sur les tonnages de production, il faudrait toujours se demander quelles réalités disparates et incertaines ces données peuvent recouvrir .

En-effet, qui est apiculteur ? Tous ceux qui, de façon même très épisodique, ont pratiqué la cueillette ? les possesseurs de ruches traditionnelles, améliorées, modernes ... ?

Les tonnages de production collectée ne prennent pas en compte l'autoconsommation et mêlent, dans bien des cas, les récoltes de la cueillette à celles de l'apiculture . La récolte est rarement pesée ; les récipients utilisés pour le stockage sont disparates et, seule, une standardisation permettrait une évaluation .Or, selon l'étude du PA-DREF (voir plus loin) , la liste des différents instruments de mesure utilisés est impressionnante :

- Canaris
- Gourdes
- Calebasses
- Louches
- Cuillères en bois
- Bidons en plastique (2 ou 4 litres)
- Bouteilles diverses (de récupération)
- Boîtes de lait (Nido, France-Lait, Nestlé, Gloria, Gitana ...)
- Boîtes de Nescafé
- Fûts métalliques (300 kg)
- Fûts en plastique (20 ou 30 litres)
- Fûts de peinture (de récupération)
- Pots en verre ou matière plastique ...
-

Les services d'encadrement, chargés surtout de la formation des apiculteurs, n'ont pas mis en place de dispositifs pour connaître le niveau de la production . Les quelques chiffres recueillis mêlent parfois aussi les litres et les kilos de miel alors que, en fait *1 litre de miel = 1,4 kg de miel* . Malgré tout, quelques rares données nationales et, surtout, régionales ont le mérite d'exister et de présenter un certain intérêt géographique, surtout si, dans l'avenir, d'autres informations chiffrées permettent, alors, des comparaisons dans le temps et dans l'espace .

Une banque de données spécialisée, APISERVICES, présente, pour les pays que nous étudions deux fiches intéressantes : une sur le Nigéria et une autre sur le Cameroun établies respectivement selon les indications du Dr S.A. Ayeni et de Mr Adolphe Libong . Certes, il s'agit de données globales et sommaires mais qui permettent une comparaison même si nous avons affaire à un géant à côté d'un état beaucoup plus modeste .

Données comparées du Cameroun et du Nigéria

	Nigéria	Cameroun
Nombre d'apiculteurs	120 000	12 000
Nombre de ruches	600 000	63 000
Production par ruche / an	22 Kg	15 Kg
Exportations (en tonnes)	1 500 t	6 t
Importations (en tonnes)	50 t	23t

Les apiculteurs représentent, dans chacun des deux pays, environ 1% de la population totale, disposant en moyenne de 5 ruches . Mais les résultats indiqués sont très dissemblables . Et l'on ne peut savoir s'il s'agit bien d'une différence notable de la production par ruche ou de la seule prise en compte des quantités commercialisées (dopées par l'existence de gigantesques marchés urbains) . Toujours est-il que le tonnage de miel exporté montre,

plutôt, une production excédentaire par rapport aux besoins du marché local (solvable) du Nigéria .

Quelques informations dispersées ne permettent pas de comparaison car les sources et les dates diffèrent d'un pays à l'autre . Nous pouvons signaler, pour la Gambie, une production annuelle, évaluée, en 1996, à 33 tonnes par S. MANGA dans une intervention au XXXVème congrès international d'apiculture, APIMONDIA à Anvers en 1997 , « La Modernisation de l'Apiculture en Gambie » . Il considère ce tonnage comme un minimum, puisque c'était une mauvaise année .

Des études, fondées sur des enquêtes, ont été menées de temps à autres sur un espace assez vaste pour permettre des comparaisons . Prenons l'exemple de l' « Etude diagnostique du secteur apicole en troisième région du Mali », menée en 1994 par le PA-DREF (Projet d'Appui à la Direction Régionale des Eaux et Forêts) de Sikasso :

Apiculture en troisième région du Mali

Cercles	Apiculteurs	Ruches	Production annuelle (en Kg)
Bougouni	5 080	113 792	302 690
Kadiolo	2 680	60 032	159 690
Kolondiéba	2 280	51 132	135 850
Koutiala	1 650	36 960	98 310
Sikasso	1 260	28 224	75 080
Yanfolila	1 560	34 944	92 950
Yorosso	220	4 928	13 110
Total	14 730	330 012	877 680

Nous avons été étonnés de voir, dans ce rapport, que la production moyenne par ruche est de 2,7 kg, ce qui est très modeste mais peut s'expliquer par le fait qu'il s'agissait alors de ruches traditionnelles qui n'étaient, sans-doute, pas toutes exploitées de façon optimale ; il nous a semblé très surprenant, aussi, de constater que ce résultat de 2,7 kg par ruche et par an était indiqué comme celui de tous les cercles ; le calcul de vérification aboutit à 2,66 d'un bout à l'autre de cette troisième région du Mali . Est-ce le hasard ? Est-ce la volonté des abeilles ou celle des enquêteurs d'éviter les jalousies ? C'est dans ce même rapport (voir ci-dessus) qu'on indique la liste des instruments de mesure utilisés pour évaluer les quantités de miel et qu'on souligne l'imprécision qui en découle . On verra, aussi que les organismes d'Etat qui pouvaient tenter d'établir des statistiques de résultats sont souvent dépourvus de moyens, voire en voie de disparition dans ces espaces gagnés peu à peu à un libéralisme qui exclut tout contrôle .

Pour ce qui est des évolutions de la production en quantité, quelques chiffres, plus ou moins fiables, glanés ça-et-là mêlent souvent miels sauvages et miels de ruches et se limitent à ce qui est commercialisé à partir d'un projet ou d'une petite région . Mais nous disposons parfois de données solides, fournies par des universitaires . Par exemple, au troisième séminaire régional sur la recherche et le développement de l'apiculture en Afrique de l'Ouest, à Parakou, le Professeur Jean Sénou Kokoyé a mis en perspectives le développement de l'apiculture au Bénin et présenté un tableau que nous résumons ainsi :

Développement de l'apiculture au Bénin : 1985-1995

Années	Types de ruches	Nombre de ruches peuplées	Production annuelle de miel (en Kg)	Production par ruche (en Kg)
1985	Traditionnel	12 800	57 600	4,5
	Amélioré	150	2 060	14
	Total	12 950	59 660	4,6
1989	Traditionnel	16 630	74 835	4,5
	Amélioré	735	11 450	15,5
	Moderne	430	6 450	15
	Total	17 795	92 735	5,2
1991	Traditionnel	17 410	87 050	5
	Amélioré	922	18 624	20
	Moderne	610	10 880	17,8
	Total	18 942	116 554	6
1995	Traditionnel	16 500	66 000	4
	Amélioré	1 355	16 485	12
	Moderne	738	10 740	14,5
	Total	18 593	93 225	5

On voit nettement les performances des ruches améliorées (Kenyanes et France-Congo) et modernes (Langstroth et Sahel) par rapport aux ruches traditionnelles qui commencent à diminuer dès 1995, année marquée par un recul conjoncturel du fait des aléas climatiques .

Des fluctuations importantes ont pu se manifester, ici ou là, suite aux séquelles de la décolonisation, des politiques locales de développement, des guerres civiles, des variations climatiques, selon la pertinence des choix locaux au niveau de la technique, de la gestion ... Les progrès de la biologie de l'abeille par sélection des reines sont un espoir pour l'avenir mais n'ont été réalisés que très rarement et surtout dans le but d'obtenir une abeille plus douce mais pas en vue d'une meilleure productivité . Quant à l'évolution de la flore mellifère, on a vu qu'elle était en phase de régression dans beaucoup de secteurs de l'Afrique de l'ouest .

Mais les progrès sont indéniables au niveau de la qualité du produit avec l'expansion de l'apiculture moderne et améliorée . Ce miel est plus propre, plus sain, se conserve mieux et son surcoût, justifié par la qualité, commence à être accepté sur les marchés urbains locaux où le miel est de plus en plus consommé . Ces progrès techniques se traduisent aussi sur le plan de la sécurité des opérateurs et du respect de l'environnement ... L'apiculture progresse en quantité, en qualité et, surtout, s'améliore dans le sens d'un développement durable, objectif correspondant aux finalités d'un grand nombre d'O.N.G. qui s'investissent dans des projets apicoles ainsi que dans les institutions religieuses qui poursuivent, le plus souvent, la pratique de l'apiculture moderne, introduite par leurs prédécesseurs .

2-1-1-2- Missions, monastères et autres apiculteurs pionniers en Afrique de l'Ouest .

On cite quelques fonctionnaires européens de l'administration coloniale, apiculteurs amateurs comme , dans les années 1920, le gouverneur de Porto-Novo . Mais ces expériences ne perduraient que rarement au-delà de leur mission sur place . Les communautés religieuses ont permis, au contraire, le plus souvent la pérennité de l'activité .

Un peu partout, en Afrique de l'Ouest, des missions et surtout des monastères ont introduit les méthodes de l'apiculture moderne déjà bien avant la décolonisation , parmi leurs activités agricoles . Nous avons pu visiter quelques installations qui rappellent étrangement les exploitations d'apiculteurs amateurs ou semi-professionnels d'Europe . Les Pères, frères ou sœurs chargés des abeilles sont, d'ailleurs, souvent originaires du Nord . Mais, dès l'implantation de la mission, les religieux ont, souvent, planté des neems, utiles contre le paludisme et largement profitables aux abeilles, parfois des cassias, des fruitiers et commençaient l'apiculture .

Chez les Pères de Koutaba (Cameroun) , 25 ruches Dadant assurent, depuis plus de 40 ans, outre la production de miel, une meilleure pollinisation des vergers et plantations d'agrumes et de café du monastère . Elles ont toujours, entre les cadres, l'écartement européen. Les abeilles s'en trouvent, paraît-il, un peu plus agressives mais s'adaptent à cet habitat conçu pour leurs cousines du monde tempéré . On remarque, aussi, dans beaucoup de monastères, un nombre de récoltes et des rendements souvent plus élevés que dans les projets voisins ainsi qu'une meilleure valorisation du produit . Le nombre de ruches y demeure modeste mais l'influence de ces exploitations n'est pas négligeable au niveau de la vulgarisation de techniques allogènes ou, parfois inventées ou réadaptées sur place . Au Bénin, les exemples sont multiples : A la Mission Catholique de Bassila, on utilise des ruches kenyanes en terre, une technique bien adaptée aux conditions locales que nous avons, aussi, rencontrée au Cameroun . Dans le département de Borgou, les monastères de Kokoubou et de l'Etoile ont, depuis les années 70 , réalisé des ruches en béton ... La finalité pédagogique est souvent très affirmée : Au monastère de Dayès-Dzogégan (Togo) , des stages de 8 à 12 mois sont organisés pour des jeunes déscolarisés qui apprennent donc l'apiculture ; ici, 100 ruches produisent un peu plus d'une tonne de miel par an (de 5 à 35 kg selon les ruches) . Le Foyer de Charité des Frères de la Mission d'Aledjo mène la même expérience, avec des élèves qui se disent très motivés pour continuer l'apiculture, pour leur compte, dans leurs villages .

Ces ruchers restent souvent modestes, mais ils font école avec, parfois, trop de succès : à Bayangam (Cameroun) , le Père Guerlet a diffusé, encouragé l'apiculture pendant plus de 40 ans si bien que toutes les familles ont des ruches et -c'est un cas exceptionnel- la surpopulation en abeilles les rend plus agressives encore et la production de chaque ruche s'en trouve un peu limitée .

Les monastères assurent généralement un suivi en initiant leurs jeunes recrues pour prendre, un jour, la relève du frère ou de la sœur responsable des ruches . L'activité peut, ainsi, se prolonger Certains ordres, très ouverts sur l'extérieur, expérimentent volontiers de nouvelles techniques ; ainsi avons-nous suscité, à Koubri (Burkina-Faso) la fabrication de ruches Sahel et leur utilisation . D'autres communautés religieuses ne recrutent plus et, totalement cloîtrées, ne reçoivent l'aide de personne pour pérenniser l'activité apicole, abandonnée depuis plusieurs années, et même pour faire face aux nuisances de colonies d'abeilles redevenues sauvages et peuplant la toiture de la chapelle : Carmel de Médina (?) , près de Dakar,

La mobilisation des institutions religieuses en faveur de l'apiculture n'est pas seulement une survivance du passé qui perdure, généralement, plutôt bien . Elle peut être, aujourd'hui, à l'origine d'ambitieux projets comme celui du petit séminaire Notre Dame d'Afrique de Koudougou sur lequel nous reviendrons .

2-1-1-3 Des Scientifiques passionnés .

Nous avons, aussi, rencontré des universitaires qui se sont engagés dans un véritable enseignement de l'apiculture auprès de leurs étudiants . C'est le cas de Mr. le Professeur Stephen ADJARE de Kumasi (Ghana) qui nous a fait visiter le rucher, installé dans le campus universitaire . Nous le voyons ici, sans protection, devant l'entrée d'une ruche kenyane populeuse dont il ne semble pas trop craindre les foudres ; la douceur de la reine est le critère principal de la sélection qu'il pratique .



En Sierra Leone, à l'université Newton Link de Freetown, Mr Abu ANSUMANA mène aussi des recherches et assure une formation (1) . Au Togo, Madame SMITH, longtemps professeur à l'Université, y assurait des cours d'apiculture, avec des travaux pratiques vers un apiculteur, à Kovié, au sein de la ferme agro-pastorale de l'Université . On y expérimente différents modèles de ruches (Dadant, Vautier, Kenyans) . Elle animait aussi le projet apicole d'un groupe de femmes . Nous avons, dans presque tous les pays, rencontré des chercheurs, spécialistes des abeilles à qui on avait confié soit des études préalables à des projets, soit leur animation, soit leur suivi, en plus d'une action de vulgarisation de l'apiculture moderne ou améliorée, auprès des étudiants de diverses spécialités scientifiques , à Dakar, Kolda, Bamako, Bobo-Dioulasso, Ouagadougou, Abidjan, Cotonou, Dschang ...

Conclusion 211

La dimension pédagogique de l'apiculture est largement privilégiée là-aussi, tout comme dans les institutions religieuses . La recherche fondamentale se poursuit mais avec des investissements qui semblent marquer le pas depuis quelques années . Toutefois, les liens avec les projets apicoles sont multiples .

2-1-2- Une activité reine pour des projets de développement ?

D'un bout à l'autre de l'Afrique de l'Ouest, nous avons rencontré des équipes très motivées en faveur du développement de l'apiculture . L'idée de promouvoir cette activité rurale du secteur informel a connu un immense succès dans les milieux de la coopération durant les années 70 et 80 et des projets apicoles, parfois grandioses ont vu le jour à cette époque , menés par la F.A.O. ou des ONG . Plus récemment, beaucoup de projets polyvalents possèdent un volet apicole parmi d'autres activités . Des initiatives individuelles ont pu marquer, aussi, le développement de l'apiculture, localement, de façon significative .

On a pu constater, dans tous les cas, une mobilisation enthousiaste, appuyée, souvent, sur une argumentation convaincante, aussi bien du point de vue quantitatif que qualitatif : C'est, sans-doute, dans cette région du monde que la production reste la plus faible par rapport au potentiel et qu'il existe d'importantes marges à conquérir . Avant même l'époque où l'on a commencé à parler de développement durable, on avait bien conscience que le passage de la cueillette à l'apiculture contribuait à la sauvegarde de l'environnement , à la survie des colonies d'abeilles dont tout le monde savait déjà l'immense utilité pour la pollinisation et donc, la reproduction des espèces végétales ... Les abeilles, sympathiques d'une façon générale et encore mystérieuses, surtout en ce qui concerne l'*adansonii*, suscitent, aussi, l'intérêt des scientifiques . Par ailleurs, des pédagogues, venus d'ailleurs, voient, plus ou moins consciemment, dans l'enseignement de leur comportement social, de leur acharnement au travail un message éducatif ... L'apiculture est apparue, souvent, aux yeux de visiteurs étrangers, -c'est, d'ailleurs, notre cas- comme une activité exceptionnelle par son impact potentiel sur un possible décollage économique local .

Restent donc à voir les formes de développement espérées par les promoteurs de divers projets fondés sur l'apiculture ainsi que les stratégies et les moyens mis en œuvre . Avec la présentation de quelques exemples, nous tenterons d'inventorier les objectifs et les initiatives selon l'origine des acteurs et l'implantation des projets . Nous essayerons de voir, aussi, les attentes des créateurs de projets qui ne sont pas toujours exactement celles des populations locales . Les résultats obtenus peuvent, difficilement, dans ce cas, satisfaire les uns et les autres .

Enfin, il n'est pas intéressant d'observer différentes formes d'initiatives individuelles en matière d'apiculture et leur incidence, - pas toujours négligeable- dans une dynamique de développement durable à différentes échelles .

2-1-2-1- Projets apicoles, solutions miracles à beaucoup de problèmes ?

Nous avons déjà souligné les avantages multiples du passage de la cueillette ou de l'apiculture traditionnelle à l'apiculture améliorée ou moderne . Il est vrai que si l'on établit sur le papier ou dans le discours, la somme de tout ce qu'on peut espérer de la transformation et du développement de cette activité, l'addition apparaît fort impressionnante et de nature à déchaîner l'enthousiasme :

- **Les arguments écologiques** : Les abeilles ne sont plus brûlées, massacrées en grand nombre lors de la récolte . L'espèce n'est donc plus , de ce fait, en tous cas, menacée de recul ou de disparition . Elle peut continuer à assurer la pollinisation . Avec l'**enfumoir**, c'est le recul des feux de brousse accidentels (fréquents dans la pratique de la cueillette par chute de la torche ou d'un simple tison, panique de l'opérateur qui jette tout pour échapper aux piqûres ...) . Prévention par débroussaillage autour des ruches . Respect des arbres les plus mellifères pour assurer la récolte de miel . Certains projets récents mettent en avant l'apiculture comme un levier essentiel de la politique de protection des parcs nationaux comme on le verra pour le Niokolokoba (Sénégal Oriental) .

- **La sécurité** est renforcée par l'utilisation de l'enfumoir et surtout celle des tenues de protection . Et si les ruches sont au sol , les risques de chute grave n'existent plus . La pénibilité du travail est nettement atténuée .

- **Les arguments économiques et sociaux** : Le miel est, dans les campagnes d'Afrique de l'Ouest, le produit agricole qui a la plus grande valeur . Au Burkina-Faso, au Mali, en Guinée, nous avons entendu la même estimation sur la productivité du travail d'un apiculteur par rapport à celle du paysan : « Tu travailles dix fois moins et tu gagnes dix fois plus » Idée intéressante ! De meilleure qualité, le miel peut être vendu plus cher . Des tableaux d'amortissement sont là, dans de très nombreux dossiers pour démontrer la rentabilité, à termes, de l'investissement. Le travail durant la saison sèche, au village, vers les abeilles locales pourrait freiner l'exode rural en occupant sur place, avec un travail rémunérateur, ceux que le départ en ville aurait pu tenter, en particulier les jeunes .

Les activités induites seraient multiples : Fabrication de ruches chez le menuisier, de tenues de protection chez le tailleur, d'enfumeurs chez le ferblantier ou le simple bricoleur un peu débrouillard (et ils le sont tous !) L'idée de revivifier l'artisanat local était particulièrement séduisante et figure, en bonne place, dans la définition des objectifs de bien des dossiers .

- **Les arguments sanitaires** : Face aux situations de sous-alimentation, de carences alimentaires, de maladies, la nutrition et la santé s'en trouvent aussi améliorées, surtout si le miel n'est pas bouilli ; nous avons vu que les thérapies à base de produits de la ruche sont multiples et guérissent à peu près tous les maux .

- **Les arguments culturels** : Le miel dispose d' une excellente image dans les cultures traditionnelles et dans les livres sacrés (La Bible et le Coran) . De plus, les populations locales sont habituées à braver les abeilles ; on entend, donc, s'appuyer sur cette expérience en apportant des techniques et des connaissances qui devraient assurer, à termes, une maîtrise plus rationnelle, efficace et sûre de l'activité par une évolution très progressive, en douceur, à partir des pratiques ancestrales .

Les journées de formation à l'apiculture, dispensées aux candidats à l'aide, dans le cadre des projets, contribuent à stimuler la soif de connaissances dans les populations rurales ...

Au total la démarche proposée semble tout concilier : les progrès économiques, humains, sociaux en sauvegardant beaucoup mieux l'environnement naturel et sans vraiment faire table rase des traditions . Certes, personne ne s'est illusionné sur l'ampleur des retombées de ce petit moteur de développement ; mais la démonstration a fait mouche et séduit, aujourd'hui encore, certains décideurs prêts à engager des projets de développement fondés sur l'apiculture . L'argumentation est reprise, bien-entendu, par de nombreux solliciteurs ; si bien qu'on la retrouve, largement vulgarisée, d'un bout à l'autre de l'Afrique de l'Ouest dans de très nombreux documents . S'y ajoutent parfois des arguments fondés sur une meilleure organisation du marché local, une rationalisation de l'écoulement des surplus vers la grande ville, voire les perspectives d'exportation ou même un vecteur de développement du tourisme local . Et des aides ont, bien souvent, été accordées ...

Nous verrons que le succès n'est pas assuré pour autant mais beaucoup d'initiatives fondées sur ces objectifs méritent d'être évoquées . Nous en retiendrons quelques-unes , avec, à l'esprit, une grave question : cette argumentation est-elle surtout efficace pour obtenir des financements ou bien se vérifie-t-elle en termes de résultats sur le terrain ? L'histoire de certains projets permet de faire la part des succès réels dans le sens du développement durable, celle d'insuffisances notoires et, parfois, de dérives regrettables . Depuis un demi siècle, les promoteurs de ces projets ont varié ; nous verrons, aussi, ce qu'il reste, sur le terrain, de chaque génération de projets . L'Etat est, aussi, un acteur dont le rôle dans le développement de l'apiculture peut changer au fil des ans ; nous aurons l'occasion d'y revenir .

2-1-2-2- Des premières initiatives aux projets apicoles de grande envergure .

Dans tous les pays que nous avons parcourus, la chronologie de ces initiatives est, souvent, la même : des missionnaires font figure de pionniers avec l'installation de ruches modernes sur leur propriété ainsi que dans des collèges qu'ils encadrent, amorçant donc la vulgarisation d'un savoir-faire et la mise en oeuvre de circuits de distribution . Des enseignants, agronomes ou ingénieurs, envoyés comme coopérants ont parfois pris la relève avec des idées novatrices, durant les premiers temps de l'indépendance avant les années 80 marquées par les -parfois grandioses- projets apicoles portés par la FAO, les ONG et soutenus par les gouvernements du Nord et ceux des pays concernés . Voyons donc quelques exemples significatifs pris dans la longue liste de ces projets apicoles .

Lors du séminaire de Parakou (11 au 15 décembre 1995) déjà évoqué, Mr Kouamé Yao a présenté les étapes de l'introduction de l'apiculture moderne dans la région de Bouaké . Dans les années 60, des prêtres du Collège St Viateur expérimentaient déjà une dizaine de ruches Langstroth ; en 1981, un professeur de sciences naturelles danois, au Collège Adventiste du 7^{ème} jour reprend l'exploitation et s'installe à Katiola . Il innove en construisant des corps en béton , conservant les hausses en bois qu'il utilise, aussi, comme pièges à essaims . Ses conseils aux paysans lui valent une aide de la G.T.Z. (Deutsche Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit) pour construire 100 ruches à distribuer par 10 à des paysans apiculteurs traditionnels des sous-préfectures de Niakaramandougou et Fafiré qui en ont tiré 10 à 15 kg de miel par ruche durant trois ans seulement car le travail d'entretien des ruchers n'était pas assuré par les bénéficiaires mais par l'encadreur ; Et l'auteur de préciser : « en Afrique, tout ce qui est gratuit n'a pas de valeur » . En 1985, l'état ivoirien s'engage, avec un

agent chargé du projet ; des ruches nouvelles sont construites, vendues à crédit, par 10 à 15 000 CFA l'unité à des candidats tenus de suivre une formation de 2 ou 4 semaines .

**Nombre de ruches de 1985 à 1988
pour les 81 apiculteurs du projet**

Prévues	Construites	Habitées par une colonie	Cires bâties et hausse placée	Réellement productives
1 600	1 100	700	420	230

Chaque ruche productive a fourni entre 10 et 20 kg, rarement 30 chaque année . On observe, comme bien souvent, une grande différence entre les objectifs prévus et les résultats réels, surtout pour les projets ambitieux .

On a pu observer là quatre phases plus ou moins successives, correspondant chacune à un type d'intervention : institutions religieuses, scientifiques passionnés, que nous avons déjà évoqués, des ONG prodigues, des projets plus importants et mieux maîtrisés (du moins sur le papier) . Ces acteurs et leur démarche se retrouvent un peu partout en Afrique de l'Ouest et opèrent, chacun son tour, souvent dans le même ordre ; ils ont pu laisser des héritages dont certains sont encore tout à fait opérationnels ou profondément modifiés .

Pour ce qui est des projets de développement fondés sur l'apiculture, la diversité de l'origine des financements et des animateurs en fait un phénomène presque planétaire . La F.A.O., l'Europe et chacun de ses états, y compris la Suisse, interviennent ici ou là ; mais des ONG des Etats-Unis et, surtout, du Canada sont également actives, de même que la Corée, le Japon Israël et nous avons pu voir, aussi, des coopérants vietnamiens . L'Association Française des Volontaires du Progrès, Helvetas et la GTZ méritent une mention particulière de même que DANIDA . Nous verrons que des Conseils Généraux et des communes de France interviennent aussi au titre de jumelages ...

2-1-2-3- Quelques exemples de projets apicoles .

Surprenante est la multiplicité de ces projets d'un bout à l'autre de l'Afrique de l'Ouest avec des statuts, des modes de fonctionnement et des résultats très contrastés . Un rapide survol d'une partie de l'Afrique de l'Ouest nous permettra de vérifier cette diversité à travers quelques exemples et de nous interroger sur la pérennité de l'activité sur le terrain .

Iles du Cap-Vert

Ici, au large de l'Afrique de l'Ouest, une véritable apiculture s'implante déjà en 1953, avec du matériel venu du Portugal . Quarante ans plus tard (en 1993), la F.A.O. intervient et

finance l'équipement moderne d'extraction et de conditionnement pour un projet de grande envergure . Des colonies sauvages sont prélevées dans les falaises rocheuses ou les murs des maisons des montagnes de Santiago, placées en ruches Dadant et installées, en 1995, dans les îles de Fogo et de Santo Antao . Ces abeilles locales ont beaucoup de caractères communs avec celles de l'Afrique de l'Ouest, en général, et sont particulièrement proches de celles observées en Gambie (selon les travaux de Bo Vest PEDERSEN, de l'Université de Copenhague) . Leur agressivité a surpris les habitants de ces deux îles qui ont, par réaction, détruit beaucoup de ruches et de colonies, dont il ne subsistait qu'une dizaine en 1999 . Par ailleurs, un ambitieux programme de plantations d'arbres devait aboutir à produire fruits et bois de feu, limiter l'érosion des sols, faciliter les précipitations , ... Eucalyptus, acacias, châtaigniers, *Prosopis africana* n'ont pas donné les résultats escomptés, en particulier, au niveau de la production de gousses et de graines . Or, ce sont des espèces mellifères et leur pollinisation insuffisante pouvait être stimulée par le développement du cheptel apicole .

C'est alors qu'un projet danois, prévu pour trois ans, se propose d'améliorer celle-ci en s'appuyant sur 80 nouveaux adeptes de l'apiculture dont 40 femmes, des abeilles locales, du matériel fabriqué sur place ou récupéré puis modifié : Les ruches Dadant, héritées du projet F.A.O. ne fonctionnent plus avec des cadres et des hausses mais des barrettes comme dans des ruches kenyanes . Par ailleurs, le projet coordonne son action avec « Dos Amigos de Natureza » sur l'île de Mindelo pour diffuser des plantes mellifères sélectionnées pour leur résistance à la sécheresse .

Ce projet, présenté dans la revue *Beekeeping and Development* n° 60 de septembre 2001, se poursuit actuellement grâce à Danish Bee-Consult , O.N.G. spécialisée dans la recherche, les projets et la formation en matière d'apiculture et de pollinisation , et au Ministère CapVerdien de l'Agriculture . Les résultats ne sont pas encore connus .

Sénégal

A quelques vingt kilomètres seulement de Dakar, dès la première forêt qu'on rencontre sur cette route nationale n°1, se trouve à **M'Bao**, dans le cadre de la Direction de l'Élevage, le principal centre apicole du pays . La vocation d'animer l'apiculture de l'ensemble du pays était affirmée dès les premières années de son existence avec des experts étrangers successifs : Attila VARKOHYI (de Hongrie) en 1962-1963 puis Joseph LINDER (d'Israël) de 1964 à 1966 qui a voulu créer un modèle de ruche appelé « David », un panier de paille tressée garni de baguettes en bois . Son successeur, Gaël LAVY introduisit des ruches Langstroth en fibrociment , trop fragile, remplacé ensuite par du bois (*Cordyla pinnata*) . L'élevage de reines à partir de souches européennes est tenté puis, rapidement abandonné car l'expérience n'est pas concluante et présente, en plus, des risques de propagation de maladies allogènes ... Est alors créé le centre apicole de démonstration et de vulgarisation des techniques modernes ... Le rapport DOUHET, en 1970, suggère de renoncer à la modernisation systématique de l'apiculture sénégalaise . Les apiculteurs sont épaulés techniquement et peuvent, pendant quelques années, écouler leur production grâce à la Société d'Exploitation des Ressources Animales du Sénégal (SERAS) qui commercialisait aussi les peaux . Le centre réduit, ensuite, son activité pour retrouver, plus tard, un dynamisme certain sous la direction d'un expert sénégalais, le Dr WANE , avec, en juillet

1987, le démarrage du **Projet de Relance de l'Apiculture** . Les objectifs du PRAP, selon la DIREL (Direction de l'Elevage) étaient les suivants :

Objectifs généraux :

- Moderniser l'apiculture nationale .
- Augmenter les revenus des apiculteurs .
- Freiner l'exode rural .
- Agir sur l'équilibre de l'environnement .

Objectifs spécifiques :

- Restaurer les infrastructures des centres apicoles .
- Réimplanter des ruches de démonstration .
- Former des formateurs .
- Initier des apiculteurs traditionnels aux techniques modernes d'exploitation puis assurer un perfectionnement .
- Organiser les apiculteurs en Groupements d'Intérêt Economique (G.I.E.) .
- Sensibiliser les apiculteurs sur l'importance de la pollinisation des cultures par les abeilles .
- Etudier la flore mellifère et pollinifère du Sénégal .

(Cité par Makhtar DIOUF)

En 1993, lorsque s'acheva le PRAP, la DIREL fit le point sur ses résultats : L'introduction de l'apiculture moderne est considérée comme un succès ; les revenus des apiculteurs ont augmenté ; des jeunes avaient intégré les GIE apicole et, de ce fait, renoncé à migrer en ville ; un travail de sensibilisation avait débouché sur un recul des feux de brousse, des campagnes de reboisement ... En 1994, le Projet d'Appui au Développement de l'Apiculture prenait le relais pour trois ans

Le P.A.D.A. intervient sur la région de Kolda ainsi qu'à Bignona, Toubakouta, Sokoné où la formation des apiculteurs vise la préservation des forêts et l'amélioration de la production de miel en prenant bien en compte les techniques initiales et les attentes : simple amélioration de la ruche traditionnelle (adoption de la ruche à deux entrées), meilleure maîtrise de la ruche kenyane ... aides à la recherche de financements . Vers Dakar, la demande porte essentiellement sur les techniques apicoles et provient, aussi, d'exploitants de vergers qui recherchent, avant tout, une meilleure pollinisation au prix le plus bas . Les résultats du PADA, comme le souligne, aussi, Makhtar Diouf, ont été marqués par une augmentation de production de miel dans les zones encadrées de 25% par an, la création de 87 GIE, la mise en service de plus de 700 ruches modernes, l'organisation de 15 sessions de formation ...

Nous avons pu observer à M'Bao, fin 2003, une innovation intéressante : Des cartons cylindriques de récupération, fermés aux deux extrémités et peints deviennent des ruches de type traditionnel à deux entrées pour un coût d'investissement de 500 francs CFA (moins de 1 euro) . Leur durée de vie serait de trois ans et même davantage si la peinture est de bonne qualité .



Mr Boubacar SEYDI, technicien apicole au centre de Mbao présente les ruches en carton .



Et les panneaux pédagogiques sur la vie des abeilles .

Aujourd'hui, encore, le centre assure des formations, présente différents matériels et leur manipulation (voir photo page) et peut donner d'utiles renseignements sur l'apiculture au Sénégal, en particulier la biologie de l'abeille africaine, la répartition du potentiel mellifère et celle des apiculteurs ... Mais le désengagement de l'Etat représente une menace pour la survie même du centre de M'Bao et de ses antennes . Pourtant les formations rencontrent un franc succès . Chaque année, une dizaine de sessions, accueillant, chacune, jusqu'à vingt stagiaires, assurent à Dakar, Fatick, Kolda, Tambakounda et Ziguinchor une formation théorique et pratique de base pour bien maîtriser la captures des essaims, le travail apicole et la recherche des marchés pour le miel et la cire .

Nous avons vu qu'au Sénégal, la zone de Kédougou dispose d'un potentiel naturel important pour la production du miel : bonne pluviométrie, faible densité de population permettant le maintien d'une savane arborée d'essences mellifères (fromager, kapokier, néré, karité, tamarinier ...) et les sites placés en périphérie du parc naturel du Niokolokoba sont, plus encore, favorisés . Les nombreuses ethnies du secteur s'intéressent au miel, particulièrement les Bassaris, Tendas et Malinké chez qui les traditions animistes donnent beaucoup de place, pour les initiations, les corvées et les fêtes, à la récolte du miel et la consommation d'hydromel .

La production traditionnelle était déjà notable quand, en 1981, l'A.F.V.P., sollicitée par la D.S.P.A. (Direction de la Santé et des Productions Animales) pour développer, grâce à l'apiculture, le potentiel de la zone, le revenu et la ration alimentaire des populations locales . Les financeurs étaient la Mission Française de Coopération et OXFAM –USA . Le projet apicole a pu démarrer à Bandafassi, d'abord ; cette Sous-Préfecture, située 12 km à l'Ouest de Kédougou, résidence du chef coutumier, a été choisie pour la première implantation ; Les groupements de Kédougou, Fongolimbi, Salémata et Bagnon ont vu le jour ensuite . La vulgarisation de l'usage de l'enfumeur et des tenues de protection fut vite acquise ; l'adoption de nouveaux modèles de ruches s'amorçait timidement . Cette première phase, bien engagée, les problèmes changeaient de nature et la seconde tranche de financement, accordée par OXFAM USA, (1983-1987) avait pour objectif une meilleure organisation des centres de production avec des apprentissages très concrets comme la pesée de la récolte, la tenue de cahiers comptables simples, ou plus complexes comme une animation déjà plus autonome de chacun des groupements . En 1988-1989, l'accent est mis sur la relève, la prise en charge directe des groupements dans la mesure où l'A.F.V.P. préparait son désengagement .

Situation des groupements début 1989

Groupement	Salémata	Kédougou	Bagnon	Bandafassy	Fongolimbi
Tenues	6	2	1	?	6
Enfumeurs	4	2	1	?	6
Capacité stockage	145 l	80 l	60 l	380 l	430 l
Miel livré à l'AGADEK			80 kg	450 kg	1321 kg
Local		Celui de l'AGADEK	Case de stockage		Case de stockage
En caisse	29 800 CFA	15 000 CFA	21 180 CFA	60 000 CFA	160 000 CFA
Apiculteurs principalement	Bassari		Malinké		

Le projet de Relance de l'Apiculture a pris le relais et créé, en plus, une nouvelle unité à Samécouta tandis que la F.A.O. prend en charge, dans le cadre d'un P.S.S.A. (Programme Spécial pour la Sécurité Alimentaire), une quinzaine de projets apicoles au Sénégal dont six dans ce département de Kédougou qui, dans ce pays, est le plus souvent choisi pour les nouvelles initiatives de projets dans cette spécialité . (Voir carte) .

Dans la Réserve de la Biosphère du Delta du Saloun (RBDS), le GIE « Miel Apiculture Saloun » (MAS), aidé par l'association française Médecine Développement Solidarité (MDS) a construit un centre apicole à Toubacouta . Tout le matériel pour une apiculture moderne a été acheminé sur place pour exploiter de façon rationnelle le miel des palétuviers, l' « Or du Saloun » . Ce projet, dès ses premières années a donné lieu à une thèse à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes (1), un mémoire de maîtrise de Géographie à Dakar (2), l'installation d'un site internet (3) et les honneurs de la presse (4) . Nous n'avons pas eu l'occasion d'aller sur place mais l'ensemble des documents sus-évoqués permet une exploration intéressante et encourageante .

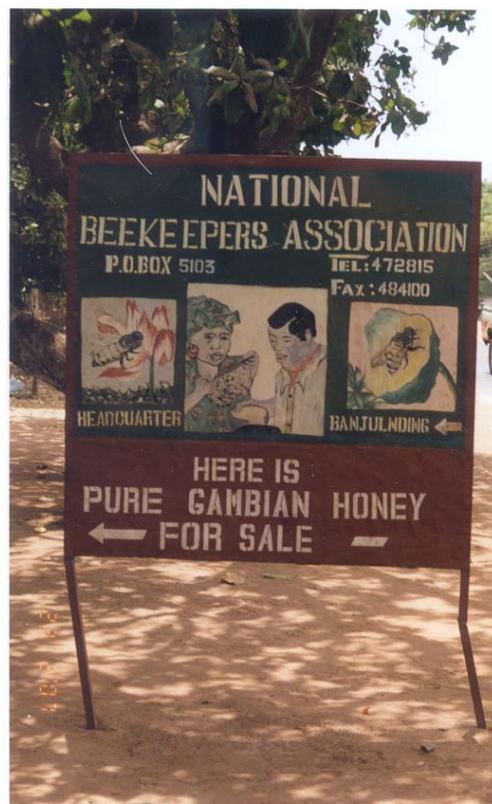
Nous nous contenterons de ces trois exemples sénégalais de projet apicole . Certes nous en avons visité d'autres, par exemple celui des Maisons Familiales Rurales d'Oukout, près d'Oussouye, un autre à Bignona et surtout, le Centre apicole de Kolda . Que ceux qui nous y ont reçu –fort bien- acceptent d'excuser ce silence .

Deux étudiantes travaillant à Dakar avec le Professeur Paul NDIAYE, Fanta SOW et Isabelle KANE ont enquêté en 2001 sur l'ensemble des projets apicoles du Sénégal et de Gambie pour aboutir à l'inventaire et la carte ci-dessous :

Gambie

L'O.N.G. ActionAid-The Gambia existe depuis 1980 et s'est engagée dans l'apiculture à partir de 1982 . Trois ans plus tard, elle intervient, déjà, dans 42 villages : 200 ruches kenyanes fournissent alors 1650 kg de miel pour l'année soit un revenu de 4500 dollars à répartir entre les 13 groupes de paysans convertis à l'apiculture . Chaque coopérative (*Kafo's*) est aidée pour la construction de sa *Beekunda*, un ensemble de trois cases (miellerie, entrepôt, bureau). ActionAid s'est investie, aussi, dans les écoles, et 12300 jeunes élèves ont pu, alors, bénéficier d'une sensibilisation à l'apiculture, intégrée aux programmes scolaires . (1)

DANIDA (Danish International Development Agency) , en 1991, a permis la construction de centres de formation, l'initiation sur trois mois répartis en plusieurs séquences au long de l'année, puis l'équipement de 250 stagiaires . Cette coopération se poursuit aujourd'hui . (2) (page 43 Bakau 91)



*Projet de Banjulinding de la National Beekeepers Association
(Photos Fanta SOW et Isabelle KANE)*

NBA cf Doc à traduire

Guinée-Bissau

Dans les secteurs de Gabu et Bafata (Est du pays) l'A.F.V.P. a mis en route un projet apicole qui nous est apparu intéressant par la qualité de la démarche . Comme dans beaucoup d'autres cas, les Volontaires du Progrès ont voulu fonder les choix à partir des réalités du terrain ; mais, ici, l'étude préalable, menée par Maud GOUY , en 1985,1986 est d'une grande qualité géographique ; de plus, elle montre clairement l'importance considérable de la production de miel dans cette région avant même que se mette en place ce Service d'Appui aux Initiatives Villageoises et aux Techniques Apicoles (S.A.I.V.T.A.) . En 1985, le plus gros collecteur de Gabu avait vendu 120 tonnes de miel aux distilleries . Aussi, les objectifs ne pouvaient être seulement quantitatifs .

Aidés par l'Algérie, puis par une ONG canadienne, des projets avaient déjà fonctionné à Gabu quand l'AFVP travaille à la mise en place d'un nouveau centre apicole qui semblait se heurter à bien des habitudes . Le commerçant collecteur de miel est, aussi, le fournisseur de riz ; une sorte d'échange s'instaure et le paysan n'est pas spécialement motivé pour tirer de sa vente beaucoup de Pesos Guinéens, à la valeur faible et sans utilité sur un marché où il n'y avait presque rien . Le miel fermente assez vite et sa vente par d'autres filières est

problématique . Les paysans sont plutôt individualistes . Quand ils travaillent ensemble, par exemple pour la plantation des anacardières, les revenus vont au village pour les fêtes, parfois, l'entraide mais l'idée de dégager un revenu commun pour que le groupe investisse n'est pas du tout spontanée ... Bref, ici, l'apiculture traditionnelle semblait bien organisée .

Le projet avait l'ambition de développer la production de miel de table avec des ruches kenyanes ou balantes, un matériel fabriqué, en grande partie avec des matériaux locaux, un rucher de démonstration dans chaque village, servant de base à une action de formation . L'expérience a fonctionné pendant quelques années, en parfaite complémentarité avec les deux coopérateurs canadiens du CECI qui intervenaient, de la même façon, dans d'autres villages . C'est l'aide de la Suisse qui a pris le relais pour le financement de ce projet qui s'est élargi à la production d'huile de palme .

Guinée

Quand nous avons pu visiter le Centre National d'Apiculture de Labé, son Histoire était déjà longue . A Boké, puis à Popodara, enfin à Labé, l'administration coloniale avait déjà installé un centre apicole rapidement délaissé après l'indépendance . Mais la terre entière ne va pas tarder à se précipiter pour aider la population locale à développer l'apiculture .

- Les volontaires du Corps de la Paix (Etats-Unis) , présents jusqu'en 1968, introduisent des ruches Langstroth .
- Le gouvernement bulgare, en 1972, fait un don de 200 ruches Dadant dont 50 pour le Fouta .
- Le PNUD, de 1976 à 1980, anima et finança le projet « Développement de l'Apiculture » confié à un assistant technique, Mr Claude LEFEVRE , qui a travaillé à une adaptation de la ruche Dadant aux abeilles locales . Le centre a été équipé d'un laboratoire d'analyses, d'une miellerie-cirerie et d'une menuiserie moderne pour confectionner, sur place, des ruches modernes . En 1980, le miel collecté par les Entreprises Régionales de Commerce (ERC) , revendu au CNA représentait 120 tonnes, traitées sur place puis commercialisées par des sociétés d'état (PROMOTEX) .
- La CEE, de 1984 à 1986, fournit 1000 ruches Dadant-Guinée, livrées en kit depuis la France, 2 voitures, 7 mobylettes, 25 vélos ... 17 groupements de producteurs ont pu être mis en route malgré les réticences de beaucoup d'apiculteurs bénéficiaires . Les ruches étaient mises à disposition mais une épargne sur la récolte devait constituer le fond de roulement .
- La FAO, de 1989 à 1992, avec le volet apicole du « Programme de développement Rural du Fouta Djallon » encourage l'adoption de la ruche kenyane pour remplacer la Dadant, considérée comme mal adaptée aux conditions locales . 1940 ruches kenyanes seront alors financées ainsi que 5 motos, des forfaits carburant, primes de déplacement ... 225 enfumoirs commandés à un forgeron de Pita . Les tenues, masques et paires de gants (250) devaient être remboursés par les bénéficiaires ; mais cette exigence n'a pas été bien comprise . Quatre centres de collecte ont été créés mais l'amélioration n'a pas été au rendez-vous .
- Le FIDA (Fond International de Développement Agricole), de 1990 à 1995, prévoyait la fabrication de 5000 ruches kenyanes dans le cadre du « Projet de Réhabilitation Apicole du Fouta Djallon » . 350, seulement, ont été distribuées . Les coûts de fabrication de ces ruches ont dépassé les prévisions alors que les

remboursements n'ont atteint que 6% du montant du matériel fourni à crédit . Au bout de deux ans, les termites avaient détruit 11% des ruches . En 1993, les conseillers ruraux du FIDA signalaient que beaucoup d'apiculteurs, en particulier les plus performants, ne souhaitaient pas acquérir de ruches kenyanes ; la réaction du CNA fut d'organiser une tournée de sensibilisation pour trouver des demandeurs qui, pour certains, n'étaient pas apiculteurs .

Au total, lors de la Mission d'Evaluation du CNA de Labé, commandée par le Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et des Projets, et réalisée avec le concours de l'AFVP en septembre 1995, les conclusions étaient sans appel (1) :

Depuis 1985, les 40 groupements d'apiculteurs de la Préfecture de Labé avaient été les principaux bénéficiaires des 3066 ruches . Dix ans plus tard, moins de 250 de ces ruches étaient récoltées ! La Mission d'Evaluation présente ce tableau de synthèse :

La part des ruches détruites au bout de 9 ans ne doit pas étonner : les termites ont fait de sérieux ravages, surtout dans les bois venus d'Europe ; les feux de brousse ne sont pas non plus étrangers à certaines destructions de ruches . Il est normal que certaines ruches ne soient pas occupées par une colonie d'abeilles ; mais quand plus de la moitié des ruches placées restent vides, des questions se posent sur l'efficacité de la formation des apiculteurs et sur leur motivation . Quand moins de la moitié des ruches habitées sont récoltées, les mêmes questions se posent . Encore faut-il ajouter que ces ruches modernes sont souvent exploitées , dans les villages, comme des ruches traditionnelles, donc avec des rendements limités .

Au total, on peut parler d'un échec du projet . Le choix du modèle de ruche y est pour beaucoup . Nous avons déjà comparé la rentabilité des différentes techniques par rapport à l'investissement . L'exemple de Labé apparaît comme une confirmation, même une démonstration .

Reste à gérer l'héritage pour lequel nous pouvons peut-être oser la dénomination de « friche humanitaire » ?



Matériel inutilisé : des piles de nourrisseurs, une partie de la miellerie .

Tout avait été prévu pour nourrir les colonies d'abeilles, un grand bac à sirop, les nourrisseurs mais cette technique d'élevage intensif, largement pratiquée en Europe, même si elle pouvait se justifier scientifiquement du fait, en particulier, des conditions climatiques locales, est apparue inadaptée : Pourquoi donner aux abeilles du sirop en vue de stimuler la production du miel qui est, de toute façon, un don gratuit du ciel ?

La miellerie est équipée d'une grosse centrifugeuse, un bac décanteur, des filtres, dix maturateurs pouvant contenir chacun une tonne de miel, une pompe, un groupe électrogène, un gros défigeur ... Pour la cire, le cérificateur, le gaufrier ne manquent pas . La menuiserie autonome, complètement équipée, est également là mais ne sert pas non plus depuis 1990 . De toute façon, les lames sont inadaptées aux bois durs ; dès qu'une dent commence à peine à se tordre, la lame casse . Le laboratoire équipé attendait que son technicien ait fini son stage de formation en France ; mais, à son retour, celui-ci a quitté son poste . Les expériences de semis de plantes mellifères ont été plus heureuses jusqu'à ce que l'initiateur ait été muté à Kankan . La privatisation du centre est sérieusement envisagée . Quatre postulants que nous avons rencontrés, ont créé une association dans ce but : ADAMGUI A 2000 (Association de Développement de l'Apiculture Moderne en Guinée des années 2000) . Ils ont beaucoup d'idées pour la commercialisation et voudraient réussir une reconversion du centre comme a pu le faire le groupe de femmes à Bobo-Dioulasso .

Nous avons pu voir, également en Guinée, un contre-exemple intéressant un peu plus à l'Est, aux pieds du Fouta Djallon, dans la région de Dabola .

Il s'agit, au départ, c'est-à-dire en 1990, d'une Micro-Réalisation : La Revalorisation de l'Apiculture dans la région de Dabola, action qui se limite, alors, à un rayon de 50 km autour

de la ville . Les rapports écrits de Jean-Pierre BOUEILH de l'AFVP (Mission d'identification en mars 1989 et d'évaluation en février 1995) ainsi que les rapports trimestriels des volontaires permettent de bien saisir l'esprit du projet et d'en suivre l'évolution .

L'organisation Programme Haute Guinée Ouest (PHGO), partenaire du projet, avec l'AFVP souhaitait valoriser le travail des apiculteurs traditionnels ce qui correspondait à leur attente d'une monétarisation de leur production . Les objectifs portaient donc sur une aide à la commercialisation d'un produit de qualité ainsi que la préservation du patrimoine forestier, base de la production apicole . Une utilisation maximale des compétences locales était le principe de base :

- Les apiculteurs traditionnels, cultivateurs initiés, reconnus et appréciés pour leur savoir-faire par la population du village, l'on été , aussi, par les animateurs du projet qui ont pris le temps d'étudier leur technique . Par exemple, des ruches traditionnelles, réalisées souvent avec un tronc évidé de *Bombax costatum* ou une écorce de *Daniella oliveri* ou une armature de bambous pouvaient être de dimensions très variables . Or , il s'est avéré que les ruches les plus petites, presque miniaturisées, se trouvaient installées dans des secteurs où le potentiel mellifère était particulièrement modeste . On comprendra que la proposition de ruches Dandant standardisées eût, dans ce cas, au moins, manqué de pertinence ! On se contenta de proposer la technique d'exploitation avec deux entrées alternées, une à chaque extrémité du cylindre quel que soit son volume . La qualité du miel et la survie de la colonie s'en trouvaient confortées .
- Les artisans locaux se sont trouvés sollicités : tailleurs pour les tenues, les masques, les gants , forgerons pour les enfumoirs, les filtres, menuisiers pour quelques ruches kenyanes en bois, un peu plus tard et des cérificateurs solaires ... Les matériaux locaux sont utilisés pour la construction des petits centres de collecte, de traitement et de stockage du miel ... L'ensemble des artisans, à Dabola, d'abord et plus encore à Kouroussa, ensuite, ont fait la preuve de leur capacité à reproduire, avec les moyens du bord des matériels d'importation et parfois, même, à les adapter aux conditions locales .

Le projet s'est largement préoccupé de la commercialisation du miel et de la cire, des groupements de femmes s'investissant dans cette action . Nous y reviendrons . Les résultats en termes de production varient d'une année sur l'autre mais sont globalement en progrès . Le miel brûlé, produits avec les méthodes traditionnelles continue de représenter une part importante de la production, même si elle baisse peu à peu (encore 44% en 1996) car le prix obtenu est moindre (549 Fr. Guinéen au lieu de 750 pour le miel brut). Plus de 17300 ruches ont été posées dont 90% ont été peuplées dont la moitié ont été récoltées, les conditions climatiques ayant, cette année-là, limité le travail des abeilles . Nous retiendrons aussi l'extension de l'espace géographique concerné : les sous-préfectures de Kouroussa, Dinguiraye et, sous une autre forme juridique, celle de Faranah . Les écoles d'agronomie, même plus éloignées (Kankan) ont demandé à être équipées . Voir carte

Lors de notre passage à Dabola, en 2000 , l'AFVP s'était déjà désengagée mais l'activité continuait dans les groupements même si la vente était momentanément plus difficile du fait de troubles provenant plus ou moins de Sierra Leone . Un incendie de ruches aurait été perpétré localement en faveur d'un retour intégral au système d'exploitation traditionnel . Mais, globalement, l'habitude de vendre, à meilleur prix, un miel de qualité, était prise et se trouvait donc vérifiée par les faits, l'idée initiale du projet d'améliorer la filière en agissant d'abord sur l'aval .

Côte d'Ivoire

Plusieurs projets mériteraient une présentation complète mais sont déjà un peu anciens comme celui de Katiola financé par la G.T.Z. entre 1983 et 1988 avec remboursement partiel des investissements, à la source, le miel étant collecté puis commercialisé par le projet . Ces ruches De 1985 à 1989, les résultats se sont lentement améliorés, pour atteindre une production de près de trois tonnes de miel récoltées sur 220 ruches par 72 apiculteurs qui avaient posé 1280 ruches ; le rendement avait donc été de 13 kg par ruche récoltée mais seulement 2,24 kg par ruche posée . L'objectif de 25 kg par ruche était encore loin . Mais des expériences novatrices avaient été menées, en particulier les ruches en béton avec hausses en bois de modèle Langstroth . La presse de l'époque s'en était fait l'écho .

Un peu plus au Nord , à Korhogo, de 1995 à 1997, sur financement de la Mission de Coopération Française (montant : 17 500 000 F CFA), l'AFVP a pris en charge l'animation du projet Apiculture sous tutelle de la Direction Régionale Nord de l'Agriculture et des Ressources Animales et en lien avec l'Union des Groupements à Vocation Coopérative de Petit Elevage (UGVC-PE) qui devait prendre, ensuite, la relève du projet et assurer la pérennité des actions entreprises .

Le projet se fondait sur deux axes :

- La formation des producteurs aux techniques de l'apiculture améliorée . Dès la première année, 22 paysans volontaires, sont devenus moniteurs après une formation de 15 jours, fondée sur un apprentissage très pratique : fabrication de ruches améliorées à partir des techniques et des matériaux locaux, utilisation de l'enfumeur et des tenues de protection, piégeage, installation, visite et transvasement des colonies , récolte d'un miel pur et propre ... 150 producteurs ont ensuite bénéficié de la retransmission de ce savoir-faire de même que les jeunes du club apicole du lycée local . Une information sur l'apiculture moderne a été donnée .
- La mise en place d'une unité de traitement et de commercialisation au sein de l'UGVC-PE . Les techniques employées restaient simples et donc, facilement maîtrisées . Les circuits commerciaux existants ont été bien identifiés pour servir de base à l'écoulement de la production .

Les résultats obtenus appellent quelques remarques : la formation a été assez bien suivie par les paysans (à 70%) et efficace pour les motiver (plus de la moitié d'entre eux voulaient augmenter leur cheptel après la formation) . L'animateur a été amené à en assumer lui-même une bonne partie mais il estime avoir fait passer le message que l'apiculteur, éleveur d'abeilles, n'est pas un prédateur ; il prélève du miel, certes, pour son profit immédiat mais favorise aussi le développement des colonies pour son propre intérêt, à moyen et long terme . Et c'est un point crucial . L'animateur, lui-même africain, a, peut-être, réussi, là où d'autres, avec des moyens énormes ont totalement échoué .

L'amélioration des ruches existantes allait déjà dans ce sens : la pratique des deux entrées qu'on a déjà expliquée . De plus, ces ruches traditionnelles sont placées non plus en haut des arbres mais sur des fourches à hauteur d'homme pour faciliter le travail de l'apiculteur . Améliorer ces ruches et les installer plus bas fut simple pour celles qui étaient encore vides mais beaucoup plus délicat lorsqu'elles étaient peuplées . La ruche kenyane, complètement

inconnue jusque là dans la région a été introduite ; mais construite, ici, avec des matériaux locaux, elle coûte moins de 2 000 Francs CFA . L'objectif était de 600 ruches kenyanes ; 622 ont été réalisées avec un taux d'occupation de 85% des ruches installées .

La récolte, pratiquée tôt le matin ou en fin de journée, avec enfumoir , contrairement aux habitudes ancestrales, effrayait certains groupes qui se sont fait aider, la première fois par celui d'un village voisin, plus hardis . Au total, dès la première année les paysans ont récolté 1500 kg de miel non brûlé . Un enfumoir de grande dimension, produisant trois fois plus de fumée a été mis au point par le projet et vendu à ceux qui exploitaient beaucoup de ruches, y compris des apiculteurs indépendants .

L'unité de transformation a été réalisée à Korhogo, disposant des équipements suivants :

Ce matériel a été, en grande partie, fabriqué sur place mais quelques éléments comme le réfractomètre ou les robinets ont été importés de France . Après extraction, double filtrage et maturation, le miel brut a donné une tonne d'une excellente qualité, avec une teneur en eau de 17 à 19% . La vente pouvait commencer sur place et dans la capitale, avec de la publicité... Tout se passa très bien (récolte de 1998 : 1800 kg) jusqu'à la rébellion des provinces du Nord . La mévente, d'abord, puis l'exil du technicien formateur semblent avoir porté un coup d'arrêt à la dynamique amorcée .

Burkina-Faso

Ici, les projets apicoles ont été nombreux et plusieurs ont donné lieu à des rapports et travaux universitaires qu'il est possible de consulter au laboratoire de biologie et écologie végétales de l'Université de Ouagadougou .

Le projet Apiculture de Bobo-Dioulasso a été largement étudié par Moussa SAWADOGO . Nous l'avons visité plusieurs fois du temps où le CENAPI fonctionnait à plein régime, soutenu par la FAO et, aussi, plus récemment, en 2003 . La relève assurée, ici, par un groupe de femmes, mérite d'être soulignée . Elles travaillaient au centre quand, en 1998, puisque personne ne voulait prendre le relais après l'arrêt des financements, elles se proposèrent et mirent en place leur Groupement pour la promotion des produits apicoles et agricoles . Presque bénévoles, au départ, ces trois femmes se sont lancées dans le commerce du miel. Elles envoient 10 à 12 collecteurs à l'occasion de chaque récolte auprès des apiculteurs de l'ex-projet . Ils rapportent 200 litres par voyage d'un miel non chauffé au taux d'humidité contrôlé qu'elles achètent pour le conditionner et le vendre au détail. Elles travaillent à quatre à partir de 2000 et les quantités traitées ne sont pas négligeables :

Tableau barres



La miellerie de Bobo Dioulasso et ses nouvelles gestionnaires .

Elles fabriquent aussi, à base de miel et de cire des savons, pommades corporelles, bougies qu'elles vendent sur place . Les locaux et le matériel appartiennent à l'Etat et sont mis à leur disposition . Ainsi, l'apiculture continue, sur la lancée du projet à fournir du miel non brûlé, le matériel est entretenu et l'équipement valorisé . C'est, là, une forme de pérennisation intéressante .

Beaucoup plus à l'est, à Fada N'Gourma , le Centre Apicole fonctionne depuis une quinzaine d'années . Il a été mis en route, à partir d'un groupe biblique, par Paul Gayéri qui, dès le début, a envoyé sa fille Ruth en Suisse pour une formation lourde en apiculture . Elle en est devenue directrice en décembre 2002 . Comme beaucoup de projets importants, le centre s'approvisionne en miel par deux filières :

- Leur exploitation sur place et dans les environs, constituée de 400 ruches, surtout kényanes et quelques dadant et langstroth . Bien peintes, avec une peinture blanche qui laisse respirer le bois, ces ruches, quand elles sont habitées, peuvent durer 20 ans . Elles fournissent trois tonnes par an .
- Des paysans ou apiculteurs, à partir de ruches traditionnelles, mais en respectant le couvain, fournissent du miel brut, acheté au kilo (comme dans les fûts, sur la photo) ou filtré, payé au litre .

La production globale est de 25 tonnes par an . Le taux d'humidité est contrôlé au réfractomètre .Et l'acquisition d'un déshumidificateur n'est pas exclue . Le centre fait travailler huit salariés pour la production, sept pour la commercialisation ainsi qu' un artisan de Ouagadougou pour la fabrication des enfumoirs, un couturier de Fada pour les tenues . La coopérative a le projet de planter 10 hectares d'arbres mellifères en y installant des ruches pour protéger la plantation . D'autres unités de reboisement sont prévues ou en chantier, avec le même objectif . Mais les insecticides sur le coton posent, là-aussi, problème . L'utilisation de la roténone a été évoquée (non toxique pour les abeilles) .

Au total, ce projet semble bien fonctionner, avec des perspectives et beaucoup de dynamisme .



*Ruth Kobi Agda a succédé à son père, à la tête du
Projet de Fada N’Gourma .*

Parmi les projets apicoles engagés dans le pays beaucoup sont terminés depuis longtemps, par exemple le GAK (Groupement Apicole de Kaya), créé en 1990 avec l’aide de communes jumelées Châtellerauld et Herzoguenaurach (Allemagne) et la participation de l’AFVP les trois premières années . Après quelques difficultés, notamment au niveau de la commercialisation, l’activité semble bien fonctionner (échos de 2001) .

Voyons une opération très récente (début 2004) réalisée à Koudougou , à l’initiative d’une association locale *Wend Puire* (ce qui signifie *la Part de Dieu* en Moré), avec l’appui des administrations, de l’ambassade de France, des ONG : AGIR abcd, Apiflordev, le soutien de l’UNAF et la participation de Denis COLAS qui est allé sur place, durant un mois, prodiguer la bonne parole aux futurs formateurs en apiculture et aux élèves de toutes les classes du petit séminaire . Le bâtiment, le matériel sont prêts, le puit est creusé . Le 2 mars

2004, les diplômes ont été remis aux formateurs des différents secteurs, la télévision était là . Le président de l'association, Désiré YAMEOGO, professeur de Langues au petit séminaire, et toute la population attendent beaucoup de ce nouvel équipement et du groupe mis en place .

Beaucoup d'autres projets mériteraient aussi d'être présentés, en particulier au Mali, au Niger, au Ghana et Nigéria . Que ceux qui les portent me pardonnent ce choix un peu arbitraire mais nous avons voulu éviter ici la présentation d'un interminable catalogue de projets apicoles, tous intéressants et jamais identiques, certes, mais souvent comparables à l'un de ceux qu'on a pu entrevoir ici .

Conclusion 212

Peut-on dresser un bilan global pour ces projets si divers ?

Les « friches humanitaires » existent aussi . Des tonnes de matériel apicole délaissé survivent à des projets sans lendemain et attendent . Attendent quoi ? On ne sait pas . Une relance avec de nouveaux financements ? Une reconversion ? Une relève de l'initiative privée ? A l'inverse, des exploitations apicoles fonctionnent bien et se développent sur plusieurs décennies, entraînant une réelle dynamique sur un espace considérable ; mais le cas est assez rare . Le plus souvent, une fois le projet terminé, l'activité ralentit, s'étiole et peut même disparaître, avec un retour pur et simple à l'apiculture traditionnelle au fur et à mesure que les ruches modernes vieillissent, se détériorent et deviennent inutilisables . Sont, le plus souvent, conservés, et même, parfois, renouvelés avec les moyens du bord, les tenues de protection et, surtout les enfumoirs . L'héritage peut sembler modeste à beaucoup . Cette quasi-absence de lendemain des projets déçoit beaucoup d'agents de développement retournés dans leur pays avec le sentiment de s'être engagés au maximum pour un résultat dérisoire . Cela n'empêche pas de nouvelles initiatives, parfois très semblables aux précédentes, ou, au contraire moins ambitieuses .

Mais il semble honnête de relativiser l'échec de certains projets strictement apicoles : le succès programmé, annoncé de beaucoup d'entre eux n'a, le plus souvent, pas été au rendez-vous . Certes, des attentes très fortes, parfois-même illusoires, ont pu être déçues . A l'inverse, il nous a été dit en Côte d'Ivoire, qu'un projet qui réussit très bien peut poser « trop de problèmes » : l'argent gagné grâce au « don du ciel » qu'est le miel suscite jalousies, convoitises, quémantes multiples . Chez les Sénoufo, l'institution du Poro est là pour éviter les écarts de richesses : celui qui réussit et ne partage pas peut être tué par le poison . Devant ce risque on n'assume pas toujours le succès d'une activité nouvelle parfois aussi vite abandonnée quand ce n'est pas le village que l'on quitte aussi pour aller en ville ... On ne se vante pas des bons résultats d'un projet ; on achète des bœufs placés et cachés loin du village chez des amis . Les retombées positives du projet se trouvent alors minimisées, voire occultées . Elles peuvent l'être aussi pour appuyer des demandes et faciliter l'obtention de rallonges de financement .

Souignons, aussi, que l'utilisation de certains matériaux gratuits venant de la nature ou de la récupération permettent parfois une relance, un prolongement de fait du projet après l'arrêt des financements . Enfin, les ruches en béton, surtout lorsque le Docteur Vautier se mobilise personnellement, multiplie très largement l'espérance de vie du projet . Mais le développement de l'apiculture peut s'opérer, aussi, hors des projets spécifiquement apicoles .

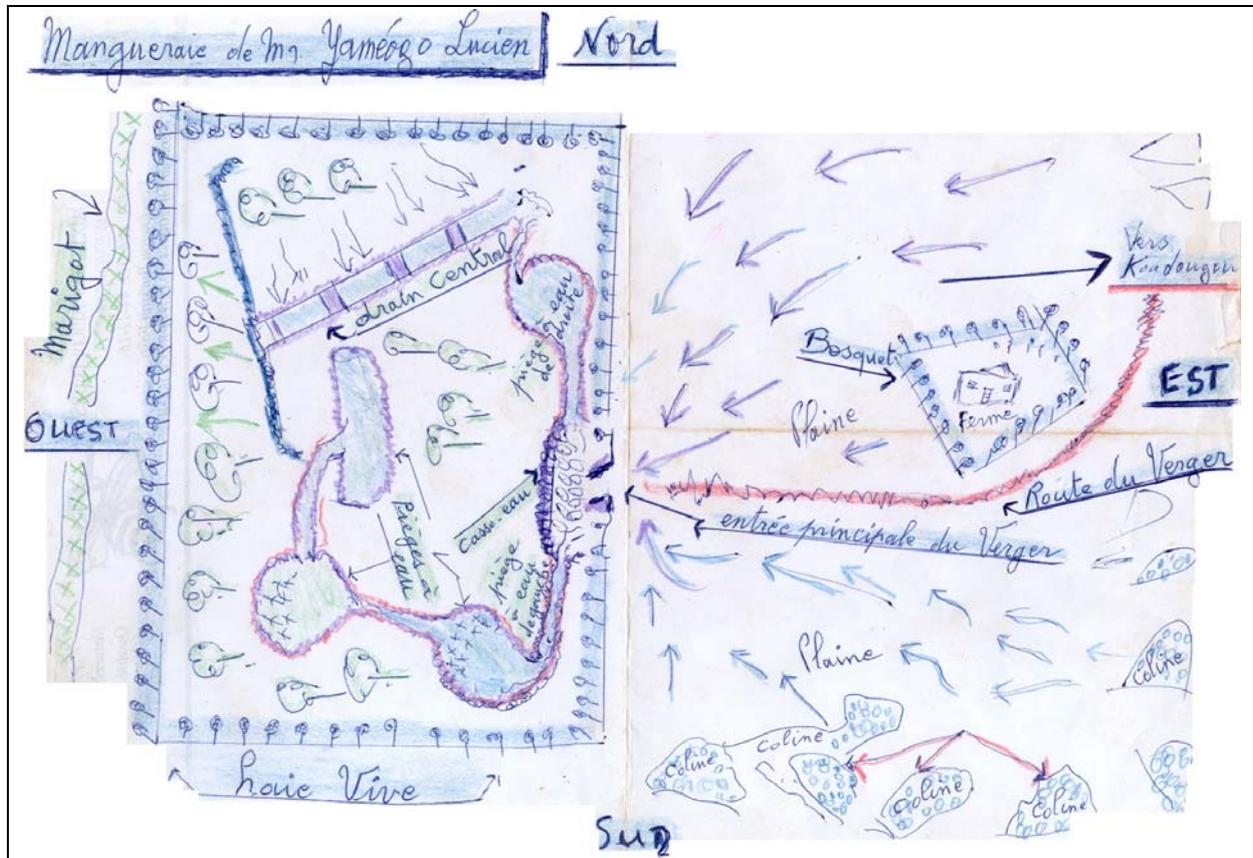
Exemples de « Friches Humanitaires » et de reconversions plus ou moins réussies .
Exemples de succès durables . Souvent les femmes (Fada)
GIE MAS de Toubakouta (Saloun) p 119
Rentabilité : voir L'Apiculture en Gambie . Congrès d'Anvers p 554

Comme sur les autres continents, des producteurs de fruits mettent les abeilles à contribution pour améliorer les rendements sur leur exploitation . Nous prendrons deux exemples très différents .

Dans le « Ranch » de Fili-Fili, près de Bargny, à une quarantaine de kilomètres de Dakar, l'exploitant dispose de 200 ruches et d'une camionnette qu'il confie à un apiculteur, prestataire de services pour la durée de la pollinisation de ses melons, poivrons, courgettes et fruitiers . Mais le miel est prélevé seulement quand le propriétaire en a besoin, lors de deux récoltes annuelles : à la fin de l'hivernage et au mois de mai . Parfois, on ne fait pas la récolte et, le plus souvent, on ne libère pas une place suffisante pour les abeilles . Non seulement la récolte de miel s'en trouve diminuée, mais les colonies essaient davantage, en juin-juillet, surtout, mais, en fait, un peu toute l'année, du fait de désertions à partir de ruches mal suivies, attaquées par des fourmis ou la fausse teigne ... On voit donc que la pollinisation est la priorité . Toutefois, cette pratique permet à notre apiculteur une activité supplémentaire qui s'ajoute aux soins portés à ses propres ruches, sa petite pépinière et beaucoup d'autres services rendus : récupération des essaims chez des particuliers , taille, greffes, entretien d'arbres fruitiers ... Et Gayel SARR –c'est son nom- participe aussi, activement, à l'UNAS (Union des Apiculteurs du Sénégal) . Il dispose de connaissances et d'un savoir-faire ainsi que de multiples relations dans le domaine de l'apiculture . Pour lui, au moins, et pour ses proches, il s'agit d'une activité en même temps secondaire et essentielle . Et, indirectement, les colonies d'abeilles ainsi utilisées contribuent largement à la rentabilité d'une exploitation agricole qui assure plusieurs centaines d'emplois saisonniers .

Dans un tout autre contexte, Lucien YAMEOGO, à Koudougou (BF) , fonctionnaire financier en retraite en 1988, s'est consacré, alors, à l'exploitation de plantations fruitières et forestières ainsi qu'à l'apiculture . La topographie du terrain avait été choisie et, ensuite, légèrement modifiée, pour assurer une irrigation prolongée de la mangueraie plantée dès 1961. Les abeilles assurent la pollinisation de plus de 300 manguiers (greffés pour la plupart) ainsi que des anacardiens et goyaviers ; en contrepartie, elles bénéficient d'une production plus abondante de pollen et de nectar du fait du maintien prolongé de l'humidité . En saison sèche, elles bénéficient d'abreuvoir, (cf sur photo, les gargouettes suspendues qui assurent aux abeilles assoiffées 80 litres d'eau par semaine .) La plantation pour le bois, datant de 1979, est constituée essentiellement d'essences mellifères : cassias, neems, eucalyptus, acacias et mélinas que l'on retrouve, aussi, formant une haie vive, impénétrable autour de la parcelle des fruitiers où se trouvent, également, les 35 ruches . L'apiculture est, ici, un élément important mais non le principal dans une exploitation qui fournit, chaque année, plus de 50 tonnes de fruits, 35 à 40 stères de bois de chauffe, en plus du miel à un retraité passionné qui s'occupe aussi du groupement local des apiculteurs et de la vente du miel .

La concentration de flore mellifère et celle des ruches sur cet espace aménagé, organisé de longue date donne d'excellents résultats dans les diverses productions . Mais une telle réalisation suppose la maîtrise foncière, le temps, les capacités d'investissement, autant d'atouts difficiles à réunir durablement sur un même site .



La pollinisation n'en reste pas moins une finalité supplémentaire de l'activité apicole . Mais elle est susceptible de prendre une très grande importance économique, localement et sur des séquences courtes mais répétées chaque année, comme c'est le cas sous d'autres ciels avec transhumances des ruches et contrats de pollinisation . Cette forme d'apiculture associée à une plantation, souvent vaste et homogène pourrait, aussi, déboucher sur la production de miels monofloraux susceptibles d'une meilleure valorisation commerciale . Mais nous n'avons pas encore rencontré le cas si ce n'est chez des petits apiculteur indépendants installés à proximité de vergers (Guinée, Côte d'Ivoire) .

2-1-3- L'apiculture, associée à d'autres activités : gage de pérennité ?

On vient de voir combien la réussite des projets purement apicoles est inégale et parfois problématique . A côté de ces projets, des particuliers, des familles ou des communautés villageoises pratiquent aussi l'apiculture, mais de façon plus épisodique ou saisonnière, parmi d'autres activités . Dans des contextes différents, marqués par la pluralité des activités, l'apiculture rencontre-t-elle les mêmes difficultés ?

Pratiquée comme simple complément ou dans le but de rentabiliser d'autres productions, l'apiculture n'a-t-elle pas davantage de chance de participer au développement de façon plus efficace et plus durable ? Ce serait un peu paradoxal mais on peut se demander si la pérennité de l'apiculture n'est pas, en Afrique de l'Ouest, et peut-être aussi ailleurs, mieux assurée dès qu'on en attend , parfois même, de façon prioritaire, autre chose que la seule production du miel . Dans plusieurs cas, l'apiculture devient donc un outil et n'est plus l'objectif central qui peut être, plutôt, l'accroissement des rendements des vergers par une pollinisation organisée . Le miel peut, aussi, devenir une production parmi d'autres dans le cadre d'exploitations de polyculture traditionnelle ou, au contraire chez des retraités passionnés par des expériences novatrices ou dans le cadre de projets complexes comprenant un simple volet apicole parmi beaucoup d'autres ; le but peut être social, avant tout, c'est le cas des projets femmes fondés sur le miel à l'un ou plusieurs stades de la filière du produit . Nous nous contenterons, ici, de présenter quelques exemples et d'essayer de cerner les milieux sociaux et géographiques où se retrouvent, le plus souvent, ces exploitations d'apiculteurs à temps partiel qu'on aborde, ici, selon les finalités associées à la production du miel .

2-1-3-1- L'Apiculture : vecteur de la pollinisation chez des arboriculteurs .

Comme sur les autres continents, des producteurs de fruits mettent les abeilles à contribution pour améliorer les rendements sur leur exploitation . Nous prendrons deux exemples très différents .

Gayel SARR dispose d'une petite pépinière près de l'ancienne école William PONTY, dans la plaine maraîchère de Dakar, à une quarantaine de kilomètres de la capitale . Il a appris l'apiculture moderne vers les experts israéliens de Mbao et participe très activement à l'U.N.A.S. (Union Nationale des Apiculteurs du Sénégal)



Gayel SARR , montrant une ruche Langstroth .

Donc, en plus de la vente de petits arbres et des prestations de tailles , de greffes, d'entretiens, il enlève les essaims d'abeilles jusqu'à Thiès et s'est constitué un petit cheptel personnel avec des ruches variées (Langstroth, cylindriques en cartons de récupération, en paille à deux entrées) ... Mais son activité apicole principale est au service d'exploitants agricoles syro-libanais qui lui confient des ruches et une camionnette pour les faire transhumer sans relâche d'une floraison à l'autre, assurant ainsi une pollinisation plus efficace et donc de meilleurs rendements pour les melons, les poivrons, les courgettes et les arbres fruitiers . Il s'agit de ruches modernes, plus aptes à la transhumance, financées par le « planteur » . Il y en a 200 chez Fili Fili , dans l'exploitation appelée, ici, le Ranch . Mais la récolte du miel n'est pas, ici, prioritaire et se fait le plus souvent au mois de mai et en fin d'hivernage, au gré des besoins en miel et de l'organisation du travail dans l'exploitation dictés par le propriétaire . Souvent , dès que les collectes de nectar abondent, les abeilles manquent de place dans la ruche et essaient davantage encore, surtout en juin-juillet . Parfois aussi, faute de suivi régulier, elles désertent la ruche à cause des fourmis ou de la fausse teigne .

Dans le cas précis de cet exemple, on remarquera d'abord que l'activité se poursuit d'année en année depuis déjà longtemps avec une production très honorable de 15 à 20 kg par ruche . Pour lui et ses proches, cette activité apicole est en même temps secondaire et essentielle . Indirectement, les colonies d'abeilles ainsi utilisées, contribuent à la rentabilité d'une entreprise agricole qui assure plusieurs centaines d'emplois saisonniers . Et il semble que la production de miel pourrait être améliorée, on l'a vu au niveau des quantités produites mais ce système d'exploitation offre, aussi, des perspectives au niveau de la qualité :puisque'il s'agit de grandes parcelles de floraisons homogènes et successives, la production de miels

monofloraux devient possible . A proximité de là, en direction de Dakar, un projet japonais, axé sur l'environnement devrait comporter des pépinières d'eucalyptus , de tamariniers, d'anacardiens, de *Prosopis africana* pour plantation ultérieure, autant de plantes mellifères qui pourraient, à termes, servir de base à des productions de miels monofloraux ; il faut déjà que ces arbres grandissent un peu !

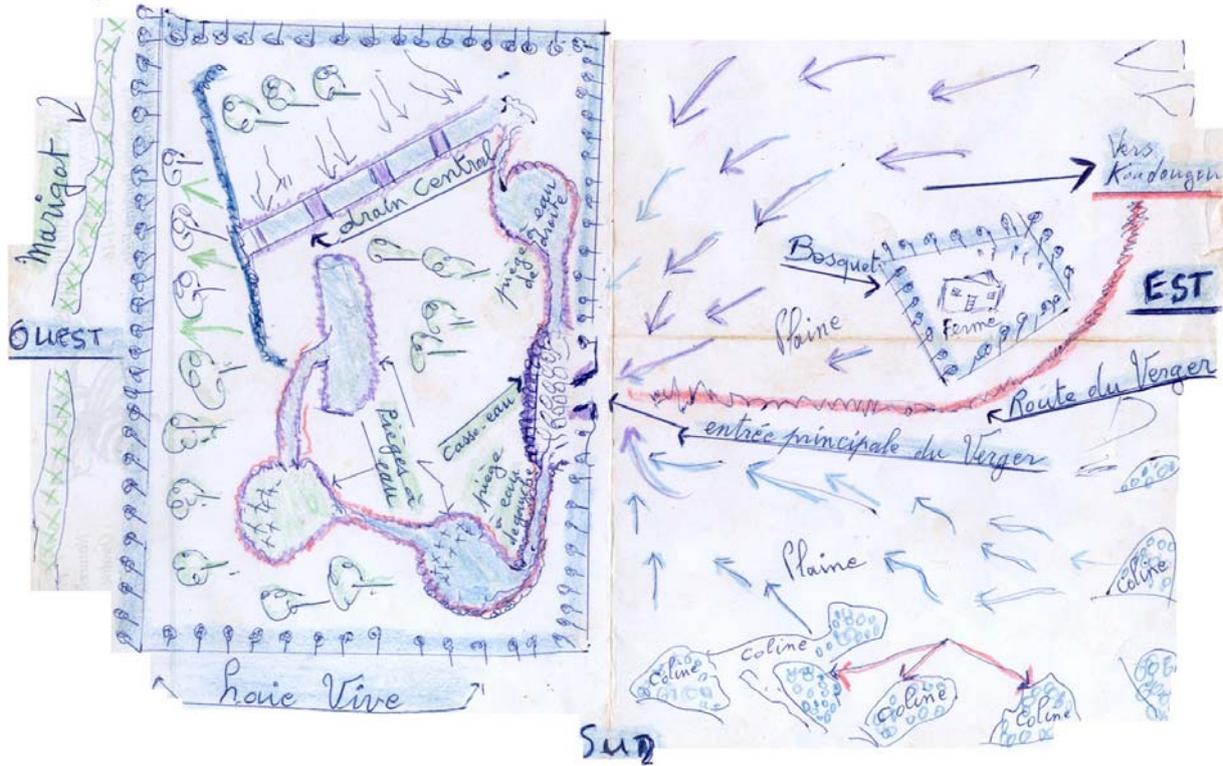
Au total, à partir de cet exemple, on peut souligner le rôle de la proximité de la capitale : Gayel SARR a pu bénéficier d'une formation et de conseils et échanges d'expériences constamment accessibles sur place au centre apicole de Mbao et vers plusieurs de ses collègues de l'U.N.A.S. qui habitent Dakar ou à proximité . Ici, les pesanteurs de la société traditionnelle sont moins lourdes que dans les villages de brousse ; la récupération des essais permet, dans ce milieu péri-urbain, la rémunération du service rendu aux familles effrayées par l'incursion des abeilles, en plus de la récolte de miel que pourra fournir, plus tard, la colonie, si tout se passe bien . Des ruches sont réalisées facilement en matériaux recyclés disponibles ici . De plus, le marché de consommation se trouve sur place pour écouler la production ... Et le produit de la vente n'est pas, ici, aussitôt convoité par les bénéficiaires du partage familial et communautaire, traditionnels et incontournables dans les campagnes .

. Et, indirectement, les colonies d'abeilles ainsi utilisées contribuent largement à la rentabilité d'une exploitation agricole qui assure plusieurs centaines d'emplois saisonniers . Quand le renouvellement des ruches s'impose, l'investissement reste une goutte d'eau pour le planteur .

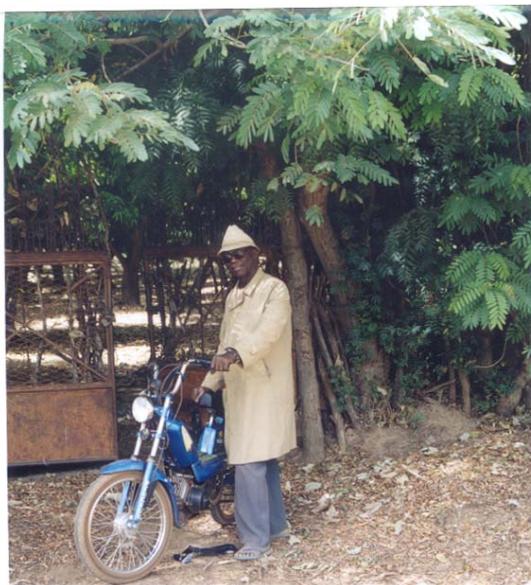
Dans un tout autre contexte, Lucien YAMEOGO, à Koudougou (BF) , fonctionnaire financier en retraite en 1988, s'est consacré, alors, à l'exploitation de plantations fruitières et forestières ainsi qu'à l'apiculture . La topographie du terrain avait été choisie et, ensuite, légèrement modifiée, pour assurer une irrigation prolongée de la mangueaie plantée dès 1961. Les abeilles assurent la pollinisation de plus de 300 manguiers (greffés pour la plupart) ainsi que des anacardiens et goyaviers ; en contrepartie, elles bénéficient d'une production plus abondante de pollen et de nectar du fait du maintien prolongé de l'humidité . En saison sèche, elles bénéficient d'abreuvoir, (cf sur photo, les gargoulettes suspendues qui assurent aux abeilles assoiffées 80 litres d'eau par semaine .) La plantation pour le bois, datant de 1979, est constituée essentiellement d'essences mellifères : cassias, neems, eucalyptus, acacias et mélinas que l'on retrouve, aussi , formant une haie vive, impénétrable autour de la parcelle des fruitiers où se trouvent, également , les 35 ruches . L'apiculture est, ici, un élément important mais non le principal dans une exploitation qui fournit, chaque année, plus de 50 tonnes de fruits, 35 à 40 stères de bois de chauffe, en plus du miel à un retraité passionné qui s'occupe aussi du groupement local des apiculteurs et de la vente du miel .

La concentration de flore mellifère et celle des ruches sur cet espace aménagé, organisé de longue date donne d'excellents résultats dans les diverses productions . Mais une telle réalisation suppose la maîtrise foncière, le temps, les capacités d'investissement, autant d'atouts difficiles à réunir durablement sur un même site .

Mangrovaie de Mr. Yaméogo Lucien Nord



Plan de sa propriété dessiné par Lucien YAMEOGO



Qui la fait visiter et montre une ruche traditionnelle et un abreuvoir pour les abeilles .

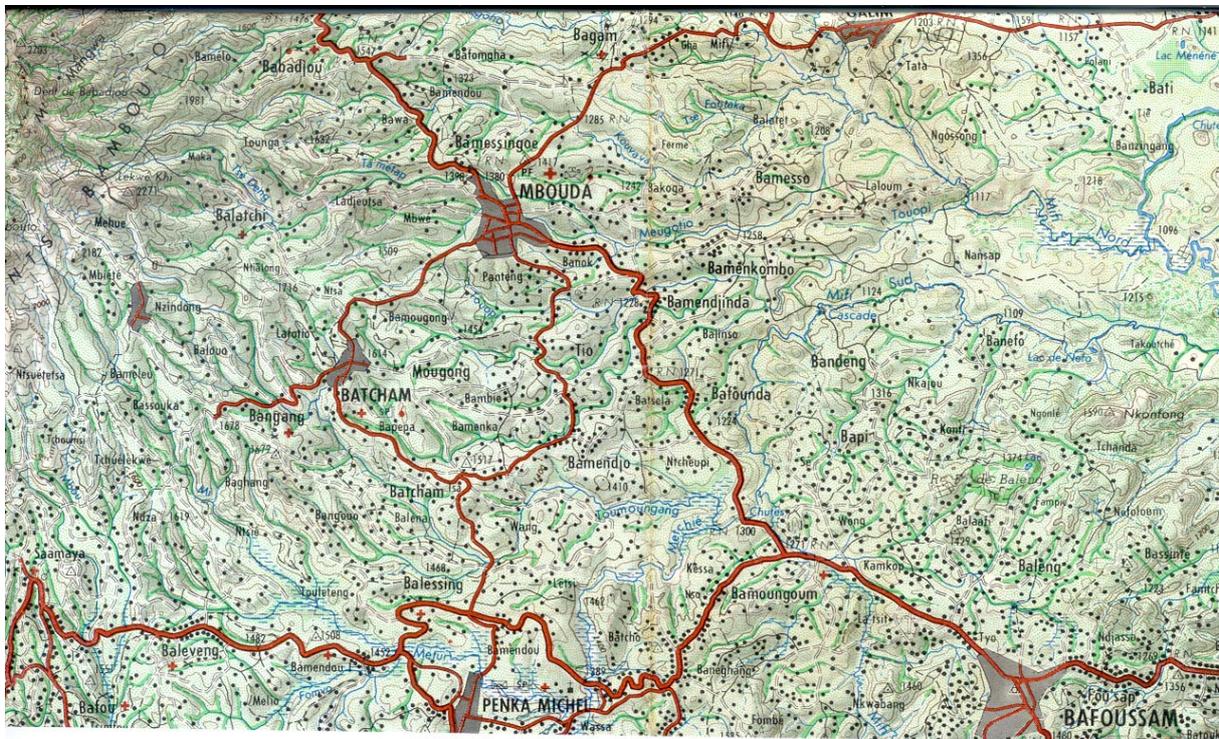
La pollinisation n'en reste pas moins une finalité supplémentaire de l'activité apicole . Mais elle est susceptible de prendre une très grande importance économique, localement et sur des séquences courtes mais répétées chaque année, comme c'est le cas sous d'autres cieux avec transhumances des ruches et contrats de pollinisation . Cette forme d'apiculture associée à une plantation, souvent vaste et homogène pourrait, aussi, déboucher sur la production de

miels monofloraux susceptibles d'une meilleure valorisation commerciale . Mais nous n'avons pas encore rencontré le cas si ce n'est chez des petits apiculteur indépendants installés à proximité de vergers (Guinée, Côte d'Ivoire) .

Ce développement de l'apiculture qui s'amorce en lien étroit avec des plantations, semble prometteur sur des espaces et des milieux déjà engagés sur la voie d'une réussite avant tout économique, marqués par l'influence et, souvent, la proximité d'une agglomération urbaine et bien loin des traditions villageoises même si les ruches traditionnelles sont, aussi, présentes chez les apiculteurs concernés . Et divers citadins commencent à s'intéresser à l'élevage moderne des abeilles pour en tirer des ressources complémentaires .

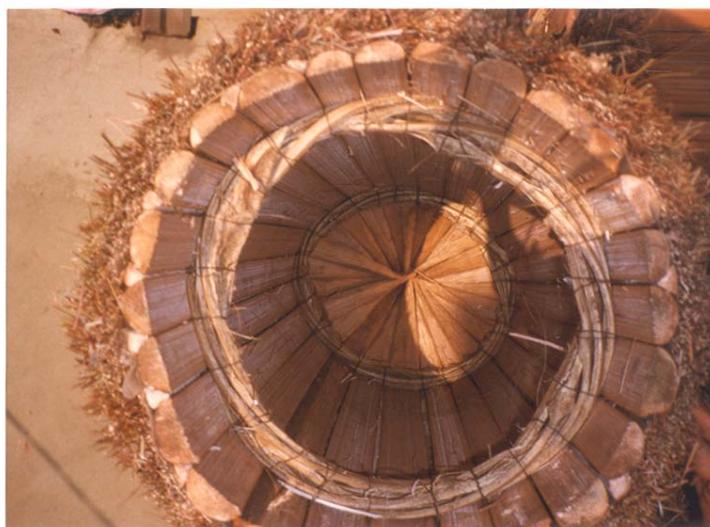
2-1-3-2- L'Apiculture : une seconde activité pour des particuliers .

Nous avons déjà vu l'importance de l'apiculture pour la subsistance de bon nombre de paysans . Et cette seconde activité n'est pas secondaire, loin s'en faut, pour un grand nombre d'entre eux . Que l'apiculture soit un héritage de la tradition locale ou celui d'un projet de développement, elle assure ou conforte le quotidien des familles qui exploitent les ruches, leur fournissant, bien souvent, la seule ressource en argent par la vente d'une partie de la récolte du miel . Nous avons vu, aussi, les contraintes qui limitent l'impact de cette activité comme moteur de développement dans les campagnes . Mais qu'en est-il des citadins ou, tout au moins, de personnes exerçant une activité professionnelle en ville et qui se lancent d'une façon ou d'une autre dans l'apiculture ? Commençons par un exemple au Cameroun .



Région de Mbouda . Carte du Cameroun – Bafoussam 1/200 000 ème

Etienne FOBASSO est infirmier chef chargé de la comptabilité à l'hôpital de Mbouda (au Cameroun, en pays bamiléké, entre Bafoussam et Bamenda) et dispose d'une exploitation d'apiculture de plus de 1200 ruches fonctionnant avec un vélomoteur et quatre salariés . L'investissement plutôt léger n'empêche pas une rationalisation systématique du travail pour une meilleure productivité .



Etienne Fobasso et la confection de ses ruches .

Les ruches cylindriques, à une ou à deux entrées, sont réalisées en palmier raphia à partir du mois de septembre pour être placées comme pièges d'abord en montagne dès octobre novembre où l'essaimage est précoce puis dans la vallée où il est massif en novembre,

décembre, janvier . Une première récolte intervient en mars (eucalyptus, safoutier, café, manguiers, arbres fruitiers et de la forêt) . En mai juin, le maïs fournit beaucoup de pollen qui permet un grand développement de l'élevage ; le couvain est alors très étendu, ce qui permet à la colonie de disposer d'effectifs considérables de butineuses pour la seconde récolte en juillet (deuxième floraison pour plusieurs essences . La première récolte fournit, en moyenne, par ruche, 15 Kg de miel et la seconde 10 Kg . Une partie des ruches, environ la moitié, n'est pas récoltée en mars, mais une seule fois, en juillet, voire, même, au mois de mai de l'année suivante ; la production moyenne est alors de 35 Kg par ruche . Dans ce dernier cas, celui de la récolte différée d'un an, le miel est plus sombre et quelques cristaux se sont formés au fond des cellules mais la qualité reste bonne . L'hivernage, au mois d'août, entraîne l'absence de couvain et, parfois, la désertion, surtout si une très grosse récolte a laissé un grand vide dans la ruche . La fausse teigne s'installe, alors, des milliers de chenilles dévorent la cire ; mais l'ensemble est récupéré pour la nourriture des poulets . On voit que rien n'est perdu !

Au total, la pratique de l'apiculture est fondée sur le grand nombre de ruches dont beaucoup, non récoltées immédiatement , représentent un investissement pour l'avenir .C'est, là, une attitude assez rare qui mérite d'être soulignée . L'exploitant cumule une forte récolte chaque année avec la préparation d'une autre, plus abondante encore pour l'année suivante . Une grande souplesse permet de satisfaire la demande à tout moment, ou presque, par une récolte immédiate . « Le local de stockage, c'est la forêt », pouvait affirmer Etienne Fobasso dont les ruchers sont répartis dans un rayon de 35 Km autour de Mbouda, ce qui pose tout de même, des problèmes de transport et d'inscription rigoureuse sur un registre pour consigner les localisations et ne pas oublier des ruches posées ici ou là . Cette diversité des sites favorise, également, celle des miels (blanc, jaune foncé, brun ...) ainsi qu'une observation minutieuse des résultats permettant de mieux cerner les secteurs les plus productifs : les vallées, de part et d'autre des cours d'eau, jusqu'à une distance de 500 mètres représente, selon l'apiculteur, le domaine le plus favorable .

On voit que cette exploitation fonctionne d'une façon particulièrement rationnelle, fondée sur l'idée d'investissement en travail, en temps, en miel plus qu'en argent puisque les ruches fabriquées coûtent très peu et durent de 5 à 8 ans et plus encore si des colonies fortes s'y maintiennent . Ce système permet, aussi, la rentabilisation du personnel occupé, dès le moindre temps mort, à la construction des ruches .

L'exercice d'un métier principal, en dehors de l'apiculture, a permis la mise de fond initiale d'autant plus facilement qu'elle a été modeste, et autorise la méthode de la récolte différée puisque l'exploitant n'est pas obligé, pour vivre, de prendre tout le miel tout de suite pour le vendre aussitôt . Et cette pratique s'avère plus rentable . « L'apiculture c'est l'abstinence » affirmait Etienne Fobasso pour en illustrer sa pratique . La formule est-elle prometteuse, au moins pour lui ? Il projette de développer son exploitation jusqu'à 2500 ruches mais craint de voir la progression freinée par des problèmes de commercialisation . Déjà, une partie de la cire produite est jetée faute d'acheteurs . Cette expérience peut apparaître comme exemplaire et mériterait d'être suivie sur une longue durée de façon à en préciser les limites : peut-elle surmonter, dans sa croissance, la saturation du marché de la région ? Ne repose-t-elle pas, essentiellement, sur une seule personne ? Toujours est-il que cette exploitation, par bien des aspects, représente une prouesse d'adaptation aux conditions locales .

Nous avons rencontré, à la tête d'exploitations plus modestes, d'autres apiculteurs pluri-actifs, exerçant une autre profession en ville et bien placés, de ce fait, pour y écouler le miel de leurs abeilles . Par exemple, à Conakry, Les Ruchers Pilotes commercialisent du miel produit dans le Fouta Djallon . L'extraction, le conditionnement, l'étiquetage sont

particulièrement soignés, dans une petite miellerie propre de la capitale . Chaque pot porte une information sur les vertus du miel , « Aliment Pur et Naturel, riche en vitamines, sels minéraux et oligo-éléments . Le miel contient des sucres directement assimilables . Tonifiant, énergétique, équilibrant pour l'organisme ... » , des précisions sur la cristallisation ... bref, une étiquette dont la facture montre que l'apiculteur dispose de compétences en la matière . Le pluri-actif est souvent, polyvalent et c'est un plus pour son exploitation . **Photo**

Dans bien des cas, la production provient de ruches modernes, assez coûteuses pour l'exploitant . Il ne peut pas toujours, faute de temps et d'argent disponibles développer son cheptel aussi vite que sa clientèle . Et l'achat de miel à d'autres producteurs peut contribuer à l'approvisionnement d'un petit point de vente .

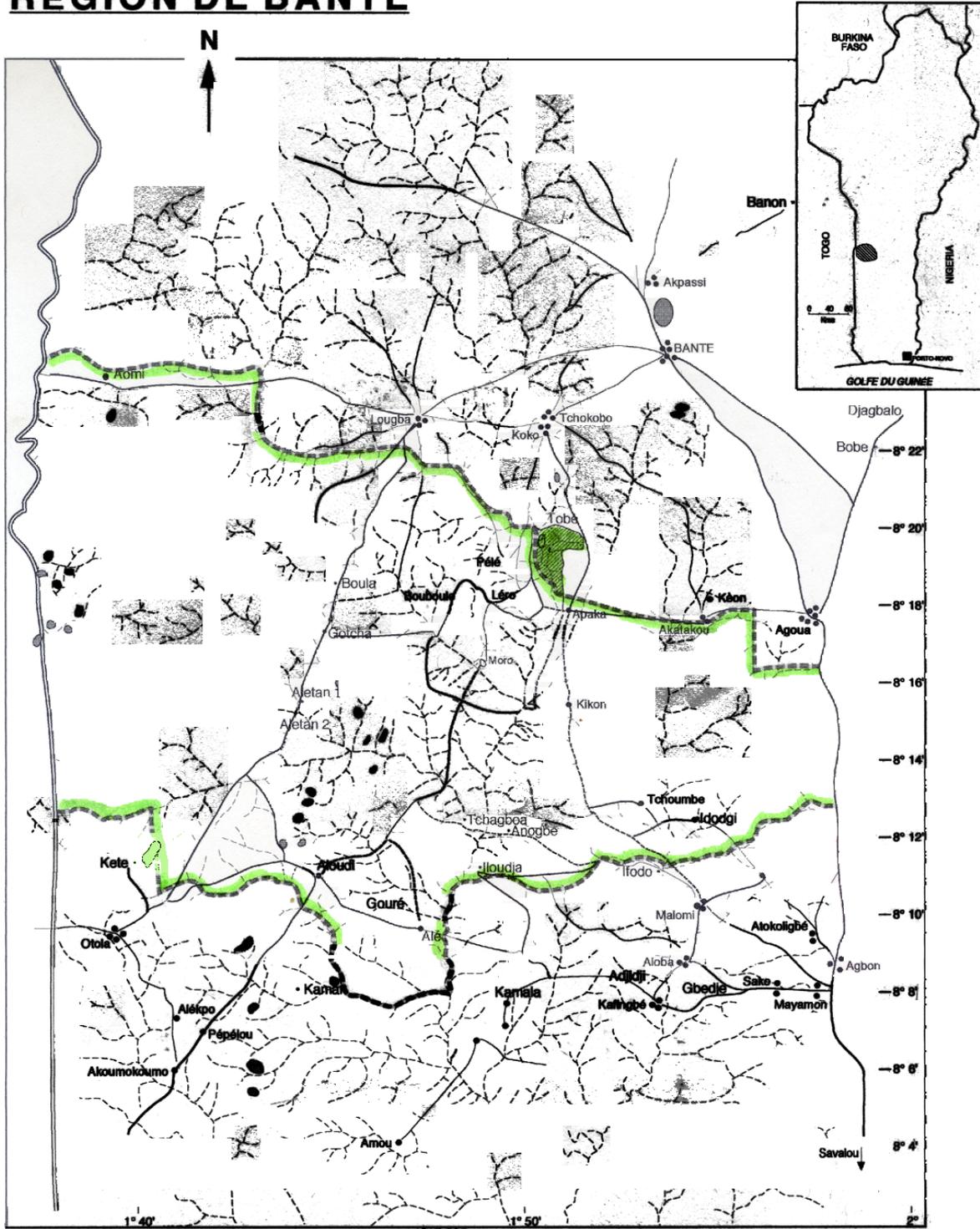
D'autres s'équipent de ruches et investissent dans l'apiculture pour les motifs les plus divers . Il nous a même été dit que tous les ministres d'un gouvernement s'étaient procuré des ruches mais nous n'avons pas vraiment tenté de vérifier l'information . Ces exploitations, souvent de taille modeste mais de grande efficacité, rappellent un peu celles des amateurs des pays riches pour qui les dépenses d'investissement ne sont pas toujours un obstacle majeur . Mais, ici, l'argent que procure la vente du miel reste la motivation essentielle . Est-ce un gage de pérennité de l'activité ? D'autres objectifs peuvent-ils susciter des initiatives, des expériences prolongées ?

2-1-3-3- L'Apiculture : un élément fort, parmi d'autres, dans des projets de développement durable .

Quelques personnages rares semblent engagés, à titre privé, dans le développement de l'apiculture de façon enthousiaste et prolongée avec un projet plus large, plus global , plus géographique, aussi . Il s'agit là, parfois, de défis relevés avec audace, des utopies, peut-être, mais qui ont l'heur de durer . On rencontre, aussi des projets plus classiques mais polyvalents, avec un volet apicole .

La ferme de Tobé se situe près du village de Koko, non loin de Banté, au Bénin mais très près de la frontière du Togo, à environ 270 Km de Cotonou . Cette initiative privée, d'un couple franco-suisse mérite une attention particulière du fait de l'ampleur de l'expérience, de sa durée, de sa philosophie, et de la qualité des observations .

RÉGION DE BANTE



- | | |
|---|--------------------------------|
| ••• Villages | — Zone reserve |
| — Fleuves | ••••• Zone extension |
| ▬ Collines | — Frontiere du Togo |
| — Routes secondaires praticabilité permanente | — Limite forêt classée d'Agoua |
| — Piste utilisable par les automobiles | ▨ Ferme de Tobé |
| — Piste ordinaire | |

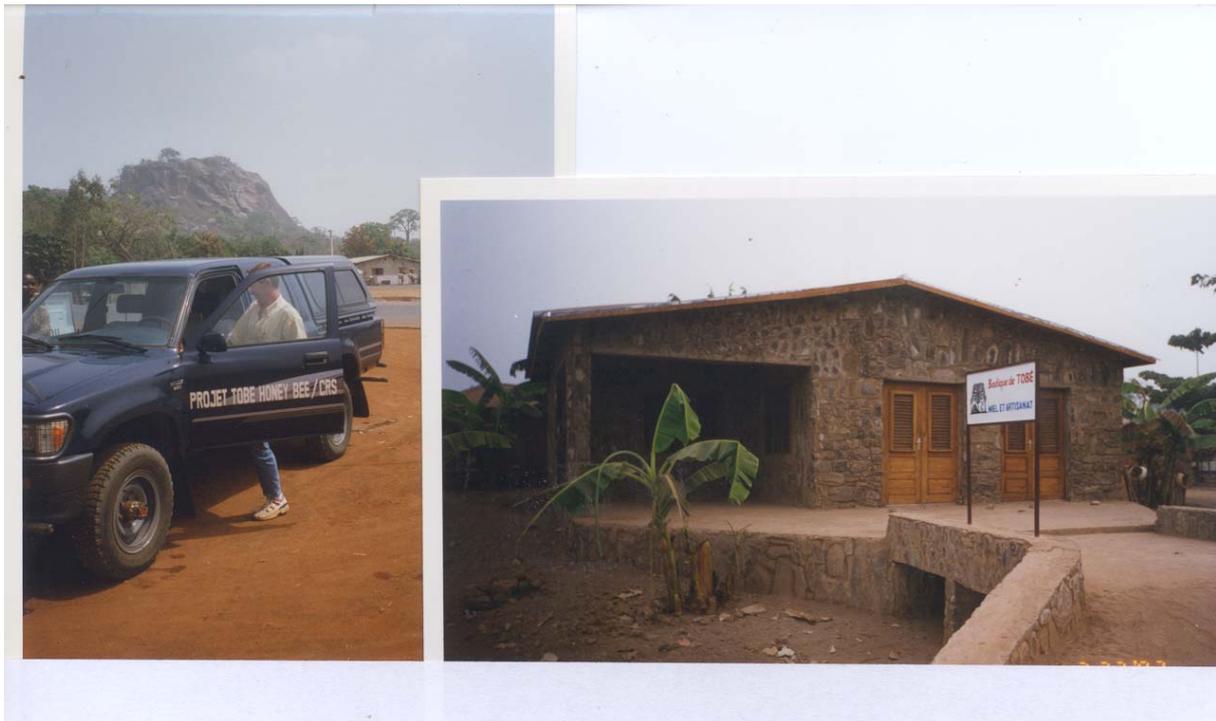
ECHELLE 1:270 000
Kms 5 0 5 10 15 20

Document: 5c. Rég. Bante-Togo Bord
 File: Tobé Maps
 File owner: Alain Ratié
 Artist: Ira Olaleyé
 Date: 10 / 02 / 96

Karin Ostertag et Alain Ratié travaillaient à Cotonou et s'intéressaient au peuple itcha, son territoire, ses traditions et aux abeilles. Ils ont créé, peu à peu, au début des années 80, cette ferme apicole dont l'un des objectifs était la protection de la zone de Tobé (800 ha) contre le feu, la coupe des bois, la chasse . Les reboisements en arbres mellifères commencent bientôt .

Dans les années 90, la protection s'étend à la forêt classée d'Agoua (5000 ha) avec plus de 3000 ruches et l'aménagement de pare feux, de pistes utilisées pour la récolte du miel, du karité, bordées de plantations de tecks . Chaque famille dispose, au départ, de 10 ruches qui fournissent un revenu, facilitent l'abandon de la cueillette, encouragent les plantations mellifères ... Les forêts de Malomi (2000 ha), Banon (3000 ha) bénéficient, à leur tour, d'un Comité communal de protection des zones protégées et servent, aussi, à l'apiculture . Cinq écoles maternelles dans les villages, une école communautaire à Koko (jusqu'au CM2) ont été créées en 1996. On ajoute à l'enseignement officiel, une sensibilisation des enfants à l'Histoire du peuple Itcha, aux questions d'environnement, de traditions, de santé par les plantes, le miel et les abeilles, d'hygiène. Des excursions sont organisées pour les élèves, avec les chasseurs et les guérisseurs traditionnels... Pépinières de plantes mellifères et médicinales se développent .

Plus récemment, une nouvelle zone de protection de 6000 ha est proposée entre les villages de Atokoligbé et Akatakou . Se met en place un centre de santé par les plantes et la médecine traditionnelle... Fonctionnent, aussi, un atelier de menuiserie, un garage pour les véhicules et les engins, une retenue d'eau mais le volet apicole reste le plus important .



Des moyens pour commercialiser la production



GARAGE MECANIQUE, SOUDURE VEHICULE ET ENGIN



SANTE ET TRADITION



PEPINIERE



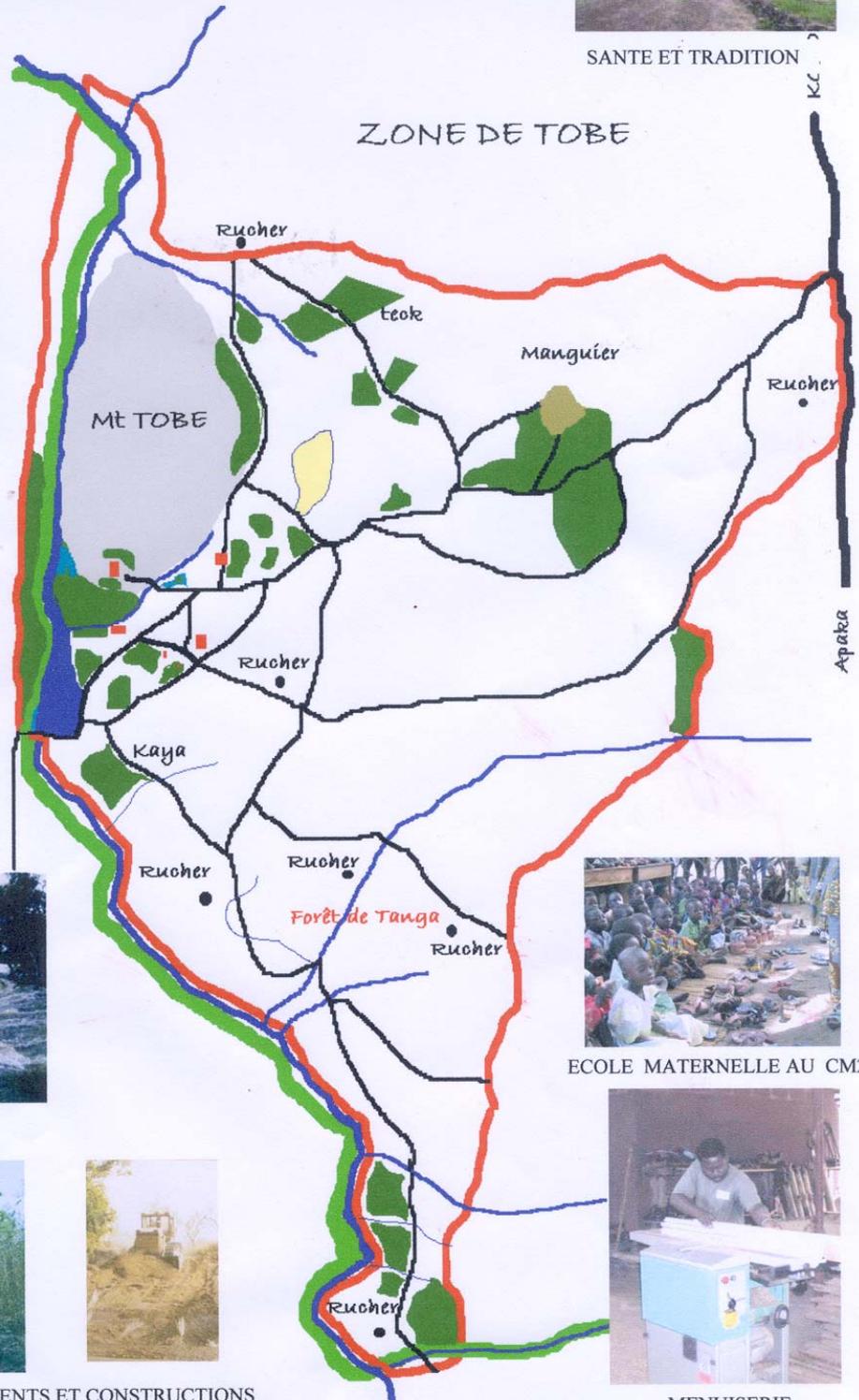
APICULTURE



RETENUE



PISTES, AMENAGEMENTS ET CONSTRUCTIONS



ECOLE MATERNELLE AU CM2



MENUISERIE

La zone de Tobé dynamique et protégée .

Les ruches sont de type Langstroth ; il s'agit, donc, d'apiculture moderne mais toute l'organisation repose sur la connaissance, le respect et, même, la revalorisation de valeurs traditionnelles dès lors qu'elles renforcent le respect de la vie, de la nature, de l'univers par l'initiation, les rites, mythes et interdits . Mais, selon la philosophie de la ferme, les propriétés naturelles, fondamentales de la vie se traduisent dans les croyances et usages traditionnels, de ce fait éminemment respectables . Mais la tradition ne se limite pas à conserver et transmettre ; elle intègre de nouvelles expériences, des outils, des techniques modernes . Très concrètement, l'objectif est de réaliser, par un pacte traditionnel consensuel, sur le terrain, dans des zones protégées, un développement local réel, durable, contribuant à la protection de l'environnement .

Cette démarche peut paraître insolite . Toujours est-il qu'elle semble concilier des aspirations souvent divergentes et rencontrer un succès durable que souhaitent partager plusieurs villages voisins . Et l'adoption d'une méthode douce d'élevage des abeilles et de production du miel n'est-elle pas la meilleure illustration de cet état d'esprit ? Après quelques années d'apiculture moderne, les ouvrières, elles-mêmes sont, d'ailleurs, devenues moins agressives. Les hommes, aussi, qu'ils soient paysans, apiculteurs, chasseurs, pêcheurs, se concertent davantage à l'occasion de rencontres systématiques, autour des chefs de terre, du Roi, des notables . Ces autorités reconnues cautionnent ainsi les choix et sont les garants du respect des interdits traditionnels établis pour la protection des abeilles, du gibier, de la flore : le brûlis, la déforestation, les insecticides, la cueillette du miel et même, la récolte à certaines époques . Des forêts fétiches sont créées pour une protection plus totale encore .



La concertation systématique entre acteurs économiques et autorités traditionnelles .

L'écoulement de la production de miel est largement facilité par les allées et venues en voiture entre la ferme et Cotonou : nous retrouvons, là, un avantage de la pluri-activité . Pour la pérennité de l'opération, l'autofinancement est possible (miel, karité, plantes médicinales et médecine traditionnelle, chasse d'équilibre) et la formation des jeunes est assurée . De plus, la référence constante à la tradition implique la crainte et donc l'adhésion durable au respect de l'écosystème . La logique, ici, n'est pas celle des projets ; ce mot, même, n'est pas employé à Tobé car les villageois y verraient, sans doute, la perspective de profits immédiats et limités dans le temps à la durée du projet . L'expérience se poursuit et prend une certaine ampleur depuis un quart de siècle . Elle n'est, certes, pas généralisable, puisque conçue justement « sur mesures » pour un espace précis et sa population en zone protégée . Mais on retiendra la confiance en l'homme et dans la nature, l'écoute, le respect, l'audace et la bienveillance chez cet initiateur qui a su s'adapter, s'intégrer à la société traditionnelle, proposer des outils et ses services et, aussi, rester . Les retombées de cette mobilisation des abeilles et des hommes, on l'a vu, sont multiples et forment un tout qui protège et promeut un espace, une société, une culture .

Bien loin de là, près de San, au Mali, se trouve la ferme modèle de Teriya Bugu (nom signifiant : la case de l'amitié) . C'est l'une des réalisations du Père Bernard Verspieren dans cette région du Mali où il est arrivé en 1946, s'attendant d'abord à la construction de cinq églises puis avec la fondation de Mali Aqua Viva au forage et à l'équipement de plus de 4000 puits, multipliant les pompes solaires et assurant la distribution de l'eau potable à plus de 10% de la population du pays ... La ferme de Teriya Bougou regroupe 500 habitants ; elle comprend tout un ensemble cohérent d'activités intégrées axées sur le développement durable, en particulier, les énergies renouvelables (solaire, éolienne, biogaz) , l'école, le dispensaire ... et l'apiculture développée en lien avec le reboisement, une plantation de 400000 eucalyptus, des vergers, des bassins ... au sein d'un pôle n° 3, regroupant les activités agricoles et environnementales . La menuiserie (du pôle n° 2) fonctionne également , pour partie, au service du développement de l'apiculture . L'ensemble – on le voit- est organisé de façon rationnelle au sein l'A.E.D.R. (Association d'Entraide et de Développement Rural) , une ONG créée, justement pour pérenniser et prolonger l'œuvre du père Verspieren .

Les ruches sont des kenyanes, environ 140, profitant principalement des miellées sur l'eucalyptus et le manguier . La miellerie est équipée avec du matériel importé (France, Canada) . L'activité fonctionne avec deux personnes presque à temps complet, qui ont été formées par un agent des Eaux et Forêts . Le travail est méthodique (une fiche par ruche) mais pas toujours très efficace (300 kg de miel en 2004) du fait de désertions multiples . Il faut dire que la flore mellifère est un peu réduite à partir de mai, l'isolation thermique des ruches peut ne pas être suffisante . Une expérience de nourrissage est tentée sur 30 ruches en période de famine avec le miel surchauffé récupéré après la fonte de la cire dans le cérificateur solaire . Nous attendons les résultats . Les responsables déplorent, aussi, les ravages occasionnés par la fausse teigne ; ce problème ne semble pas encore maîtrisé .

La place de l'apiculture est, ici, reconnue comme importante mais elle est plus modeste que dans le fonctionnement de Tobé . La ferme de Teriya Bugu est plus célèbre et souvent présentée comme l'opération pionnière, par excellence, en matière de développement durable

dans la brousse africaine dans une dynamique de véritable aménagement de l'espace, voire, transformation des paysages . **Photo**

On remarque, là-aussi, une réussite de l'expérience par un investissement personnel très important sur une très longue durée, avec des objectifs clairs , à une échelle géographique et selon une philosophie très différentes . Nous y reviendrons . Le fait que l'apiculture y soit intégrée à un ensemble plus large se retrouve aussi dans beaucoup de projets récents des ONG classiques avec un volet apicole, organisé, animé parmi d'autres . Nous pouvons évoquer l'exemple de Dabola , en Guinée, déjà cité, où le volet apiculture du projet AFVP a multiplié, à la fin des années 90, les sites d'interventions bien au delà de la préfecture de Dabola sur les territoires de celles de Faranah, Kouroussa, Dinguiraye et même, Siguiiri et Kankan .

Conclusion (213)

A partir des expériences présentées ici, il apparaît que l'apiculture réussit mieux à perdurer lorsqu'elle est complémentaire d'une ou plusieurs autres activités . Soit elle s'intègre dans un système de production, avec un rôle technique efficace et son maintien se justifie par la fonction de pollinisation qui peut même éclipser la production du miel . Soit elle trouve sa place dans un partage du temps avec une autre activité et fournit à l'apiculteur un revenu complémentaire apprécié, parfois très substantiel et c'est le cas de bon nombre d'apiculteurs du Sénégal, par exemple, qui sont aussi agriculteurs et s'occupent des abeilles en saison sèche (1) Thèse de Makhtar DIOUF La Filière apicole au Sénégal, mai 2002 p 63 . Soit elle est un élément considéré comme indispensable dans l'application d'un programme global de développement durable . Nous avons remarqué des points communs à ces expériences diverses : Elles ont toutes un lien, une proximité directe ou indirecte par rapport au monde urbain ; elles apportent toutes un bénéfice ou, au moins, une satisfaction, une gratification économique ou intellectuelle à des acteurs dont la subsistance est, le plus souvent, déjà bien assurée par ailleurs ; elles créent des emplois . Les projets apicoles seraient-ils plus durables et plus efficaces quand ce ne sont pas vraiment des projets ou lorsqu'ils ne sont pas seulement apicoles ? On peut le penser mais, vu le nombre restreint de ces expériences, la part de production qu'elles assurent n'est pas significative dans les résultats globaux et moins encore sur de très larges espaces . Elles n'en restent pas moins exemplaires .

Conclusion (21)

Pour en revenir à notre question fondamentale du développement de l'apiculture en Afrique de l'Ouest, nous aurons des réponses très différentes, ou, encore des incertitudes selon les critères d'appréciation . Au niveau des quantités de miel, la partie commercialisée de la production –celle qui est déjà un peu évaluable- apparaît parfois en régression, comme nous l'avons vu en Guinée ou en Casamance . Mais les quantités d'autrefois correspondaient, presque exclusivement à une production de miel de cueillette ou de l'apiculture traditionnelle. A l'inverse, l'apiculture améliorée ou moderne s'est incontestablement développée, pour le plus grand bien de la qualité de la production . Le miel est meilleur mais ne se vend pas toujours plus cher . Est-ce, alors, un pas en avant ? Des projets s'essouffent dès que les financements extérieurs se tarissent, le matériel moderne n'est pas entretenu ni remplacé ; certains apiculteurs renouent avec les pratiques traditionnelles et le miel perd en qualité . Le cycle peut reprendre dès qu'une nouvelle organisation lance une nouvelle étude pour définir les besoins, les nouveaux financements ... Si l'on mesure le développement en litres d'encre, en tonnes de papier ou autres supports de bonnes intentions, l'apiculture est au-dessus de la moyenne .

Mais les justifications des projets n'en restent pas moins pertinentes . Fondées sur le bien commun, la préservation de l'environnement, les progrès de l'alimentation des plus pauvres, elles ont de quoi séduire et susciter l'engagement des donateurs et bénévoles , d'où leur nombre . Mais les populations locales ont-elles les mêmes priorités ? Et que dire des résultats constatés ? Nous avons relevé quelques succès durables, surtout lorsque les femmes ont pris les affaires en mains et beaucoup de « projets finis » . Cette expression souligne un fréquent malentendu :

Tout projet, pour son promoteur occidental comporte des objectifs, un calendrier ; il est tourné vers l'avenir, un avenir meilleur... Au contraire, en brousse, dans les sociétés traditionnelles, l'âge d'or qu'on idéalise n'est pas à venir , il est dans le passé . Quant au présent, il mérite d'être vécu pour lui-même et pour célébrer les ancêtres . Le projet , s'il peut améliorer l'ordinaire, est bien accepté d'autant plus qu'il serait mal venu de contrarier un financeur, mais sa philosophie n'est pas, pour autant adoptée . Le départ du blanc et l'arrêt du financement représentent des étapes bien souvent ultimes ou, au mieux, antépénultièmes .

L'espace plus proche des villes où les sociétés sont plus mêlées, plus libres, connaît une frénésie de la recherche de financements de projets mais, aussi, des initiatives individuelles diverses et multiples, souvent, heureuses par leurs succès économiques . Le désir de produire un miel toujours sain, la protection de l'environnement, par la volonté de maintenir et développer la flore mellifère, de protéger les abeilles des pesticides, peuvent représenter une préoccupation majeure chez une minorité parfois localement, très agissante , au point de faire progresser la qualité de leur production . La durée est également un atout majeur pour l'efficacité dans le sens d'un développement durable ; nous l'avons vu à Tobé, à Teriya Bugu et, à plus forte raison à Fada N'Gourma où la nouvelle génération assure la relève .

Finalement, globalement, sur l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest, est-ce que l'apiculture se développe ? Est-ce qu'elle s'améliore ? Nous l'espérons ! Et si les progrès rapides se limitent à quelques régions, si son développement reste, souvent, timide et incertain, admettons qu'il existe de larges circonstances atténuantes .

